



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 37
Juin 17

Sommaire

	Pages
□ Sommaire	2
□ Editorial	3
□ Programme d'activités du 2 ^{ième} semestre 2017	4

Retour sur les Activités de Palmeraie-Union

□ Le Concours Photos 2017 de Palmeraie-Union	5
□ Visite de la Palmeraie de Maxime – par <i>Albert DÉGARDIN</i>	8
□ TALLIPOT, les fruits de la mort - par <i>France BOURDIN-JOUSSEAUME</i>	13
□ Voyage au Pays des Merveilles dans le Jardin de Nicole – par <i>Albert DÉGARDIN</i>	16
□ Une Visite dans le Monde Féérique de Lauricourt – par <i>France BOURDIN-JOUSSEAUME</i>	20
□ Les 30 Ans de Palmahoutoff ! – par <i>Thierry HUBERT</i>	24

Chroniques de Voyages / Botanique

□ Expériences de Fécondation Manuelle - par <i>Olivier REILHES</i>	34
□ Expédition au Makira - Madagascar – par <i>Olivier REILHES</i>	40

oooooooooooooooooooooooooooo

Photo Page de Couverture

Fin de journée sous les cocotiers de Grand'Anse - Petite-Île - Septembre 2016
1^{er} Prix du concours photo 2017
Magali LAN SUN LUK ©

Photo Quatrième de Couverture

*Palmes de *Ravenea albicans* - Parc du Makira – Madagascar - Mai 2016*
Olivier REILHES ©

LATANIA, Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des Palmiers dans le cadre de la protection de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 02 62 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@gmail.com - Site Internet : www.palmeraie-union.com

www.facebook.com/palmeraie.union

SIRET : 809 078 769 00019

Directeur de la publication : **Olivier REILHES**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Thierry HUBERT et Olivier REILHES**

Les propositions d'articles sont soumises à ce comité et susceptibles de demandes de modifications ou de compléments avant publication

Mise en page et maquette : **Olivier REILHES**

Numéro 37 – Juin 2017 - Tirage 90 exemplaires - Prix 9€ ou 10€ (non adhérents)

L'association palmeraie-union est membre de l'International Palm Society

<https://www.palms.org> / www.facebook.com/InternationalPalmSociety

Palmeraie-Union... la Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

Quel plaisir de vous retrouver pour de nouvelles aventures à bord de votre Latania préféré. Pour ce nouveau numéro, nous vous avons réservé encore une fois plein de surprises : des visites extraordinaires, des récits exaltants, des expéditions à couper le souffle...

Et pour commencer, comme toujours, direction la Réunion où toute l'équipe de Palmeraie-Union n'a une nouvelle fois pas chômé pour vous permettre de découvrir les magnifiques jardins de notre île. Comme vous pourrez le constater, nos chroniqueurs Albert et France s'en sont donné à cœur-joie pour vous faire revivre ces bons moments avec des récits humoristiques et décalés du plus bel effet ; l'occasion pour moi de remercier nos rédacteurs d'articles, toujours au rendez-vous, et qui font la richesse et le succès de notre belle revue. Thierry Hubert, notre Président d'Honneur, revient quant à lui avec passion sur l'histoire de Palmahoutoff, sa légendaire palmeraie qu'ont pu admirer au fil des ans des dizaines de fidèles ou occasionnels adhérents à notre association. Il nous explique au passage combien un jardin doit être vivant, doit pouvoir évoluer au fil du temps, selon la croissance des plantes, l'acquisition de nouveaux spécimens, leurs interactions, mais aussi et surtout selon les envies du jardinier qui à coup sûr, vous allez le voir, n'est pas prêt de s'ennuyer.

Mais pour faire un jardin, il faut des plantes, pour faire une palmeraie, il faut des palmiers ; et la passion grandissant souvent avec excès, le désir de nouveaux spécimens, toujours plus rares, toujours plus originaux, peut nous pousser à des envies pouvant paraître inaccessibles sur notre île, et ainsi à des tentations d'importation de graines, voire même de jeunes plants, facilitées par un marché sur internet dont l'offre est devenue pléthorique ces dernières années. Alors forcément, le rôle d'une association comme la nôtre, c'est peut-être aussi de rappeler un peu à la raison ; car oui, l'importation de graines et de jeunes plants à la Réunion est interdite à nous autres particuliers, amateurs de jardinage et, au-delà de ce cadre légal contraint, elle peut en outre présenter des risques d'introduction de maladies ou de parasites que nous nous devons de limiter au maximum. Les expériences malheureuses de nos amis Fous de Palmiers du sud de la France en proie actuellement à de terribles ravageurs doivent forcément nous faire réfléchir... Alors comment freiner nos envies d'importation et les risques qui vont avec, sans nous frustrer pour autant de ne pouvoir acquérir ces petites plantes qui nous font tant rêver ? Et bien tout simplement en encourageant la production de semences et les échanges sur place. Le savez-vous ? Au moins 800 espèces différentes de palmiers sont sûrement déjà présentes à la Réunion, peut-être même plus, près de 500 rien qu'au Parc des Palmiers ; et la plupart sont rentrées tout à fait légalement et avec toutes les sécurités nécessaires. Avouez qu'il y a quand même de quoi faire ! Il ne nous reste donc plus qu'à faciliter et encourager les échanges entre passionnés, et c'est là tout l'intérêt de notre association, notamment lors de nos diverses rencontres, ou comme par exemple lors de notre bourse aux plantes annuelle qui connaît chaque année un succès grandissant avec une diversité d'espèces proposées toujours plus importante. Mais forcément, vous allez me dire, faut-il encore réussir à produire des graines à partir de nos palmiers préférés, ce qui n'est à priori pas si simple. C'est vrai que ce n'est pas toujours évident, mais avec quelques techniques et un peu de patience, ce n'est finalement pas si compliqué. Allez, je vous donne rendez-vous en page 34 de ce numéro, où plein de petits trucs vous sont proposés pour faire de vous un producteur hors pair de semences qui raviront à coup sûr tous vos nouveaux amis. Après ça, c'est certain, vous n'aurez plus envie d'aller commander sur internet, et en prime c'est gratuit !

Et pour finir, nous vous emmenons une nouvelle fois vivre nos expéditions au cœur de la forêt malgache. Cette fois-ci, direction les mystérieuses forêts du Makira, un massif inexploré qui, vous allez le voir, nous a réservé bien des surprises. Allez, je n'en dis pas plus...

Très bonne lecture, et vive les palmiers !

Olivier REILHES

Programme d'Activités – 2^{ème} semestre 2017

Pour le 2^{ème} semestre 2017, nous sommes heureux de vous proposer
les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Dimanche 09 juillet Le Tampon	Le Parc des Palmiers : Est-il encore besoin de présenter le Parc des Palmiers ? Imaginez un peu : plus 6000 palmiers de 470 espèces différentes plantés sur près de 7,5 ha. Un parc unique au monde dédié exclusivement au monde des palmiers. Nous vous proposons une visite exceptionnelle du parc guidée par Thierry, l'infatigable artisan de cet incroyable projet. Pique-nique partagé tiré du sac	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Samedi 12 août Saint-Joseph Nouveauté !	Les Jardins de Manapany : Luc DONAT nous a fait rêver en chantant : « <i>Manapany petit Coin Charmant, où tout l'monde l'est très accueillant...</i> » ce petit village recèle également de somptueux jardins, nous en visiterons deux... ou trois, dont, nous l'espérons vivement, une grande nouveauté. Repas au restaurant.	Maxime 0262 47 98 03 0692 03 32 57
Dimanche 10 septembre Saint-Benoit Nouveauté !	La Forêt de Sainte Marguerite : Dans les Hauts de St-François, une forêt primitive de moyenne altitude classée Espace Naturel Sensible. Sur une superficie de 159 hectares, un milieu préservé, quasi-intact et d'une richesse exceptionnelle, constitue un des joyaux du patrimoine naturel de La Réunion. Un sentier d'environ 3 km permet de l'explorer, avec en prime des vues panoramiques sur le Sud-Est de l'île. Pique-nique partagé tiré du sac.	Henri 0262 24 73 93 0692 23 60 26
Dimanche 8 octobre Saint-Philippe	Les Palmistes Rouges de Théophile : Une journée placée sous le signe d' <i>Acanthophoenix rubra</i> sous toutes ses formes ; nous visiterons à Basse Vallée la belle exploitation de palmistes rouges de Théophile, son jardin créole et nous déjeunerons dans son gîte, où le palmiste sera forcément présent dans nos assiettes.	Jean-Pierre 0692 91 17 04
Dimanche 5 novembre Saint-Denis Nouveauté !	Visites des Jardins de Nicolas et d'Olivier à la Montagne : Deux membres de notre Bureau, dont notre Président, nous ouvrent pour la première fois les portes de leurs jardins à la Montagne : palmiers, aloès, euphorbes, hoyas... Une visite à ne pas manquer. Pique-nique partagé tiré du sac	Olivier R. 0262 47 11 83 0693 97 03 27
Dimanche 3 décembre Saint-Pierre Nouveauté !	Les Succulentes de Patrice : Quelques palmiers mais surtout une incroyable collection de plantes venues de Madagascar ou d'Afrique : <i>Pachypodium, Adenium, Adenia, Bombax, Cyphostemma, Uncarina, Moringa</i> et des centaines d'autres plantes à caudex, à épines ou de formes plus qu'étonnantes. Déjeuner en table d'hôtes ou au restaurant.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72

Attention, pour certaines visites, le nombre de participants est strictement limité, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance en cas de pique-nique et huit jours à l'avance si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Pour faciliter le travail du responsable de sortie, nous conviendrons désormais que les réservations seront ouvertes au plus tôt 15 jours avant la date prévue de l'activité.

Il est toujours difficile de programmer des sorties avec parfois jusqu'à 6 mois d'avance, le présent programme est donc susceptible de modifications ultérieures dictées par des contraintes liées à des situations imprévues et indépendantes de notre volonté, merci de votre compréhension. En cas de changement un mail d'information sera envoyé aux membres en temps utile.

Le Concours Photos 2017 de Palmeraie-Union

Pour la cinquième année consécutive, notre association a lancé son grand concours photos sur le thème des palmiers. 11 participants ont présenté 45 photos au total, lesquelles ont été soumises à un impitoyable jury qui, après de longues délibérations, a délivré le palmarès suivant :

- 1^{er} prix (couverture) : Magali LAN SUN LUK – « Une fin de journée sous les cocotiers de Grand'Anse, pour se détendre après l'évènement qui était à ne pas manquer pour une passionnée d'astronomie et de photographie : l'éclipse annulaire de soleil en ce 1^{er} septembre 2016. Le stipe à droite donne un premier plan fort. La douceur vient de la luminosité filtrant au travers les palmes et de la présence de ces deux jeunes se détendant devant l'océan. L'ombre des stipes sur le gazon vert en avant donne une impression de jour qui s'étire sans fin. Ce fut une fin d'après-midi prolongeant une journée extraordinaire en présence de ma fille Coralie, de son copain Antoine et de mon époux Jean-Claude qui m'a amenée à prendre cette photo. En un mot j'étais heureuse ».
- 2^{ème} : Ludovic HOAREAU – « Janvier 2017, Anse des Cascades. Pique-nique familial, rougail saucisses, dodo bien fraîche... Une petite sieste s'imposait. Au réveil, tête contre le tronc du palmier, le soleil à travers les palmes joue avec mes yeux... Quelle belle perspective ! Ce long tronc à perte de vue crevant le ciel de ses palmes interminables... Ma boîte à lumière au bout de ma main fit de suite une rotation jusque mon œil pour immortaliser cet instant envoûtant. Amour, Grandeur, Beauté, Couleurs, Partage... Autant de mots qui résument cette magnifique journée en famille sur mon île. »
- 3^{ème} : Sylvie MAILLOT – « Inflorescence de *Socratea exorrhiza* chez Maxime, une première ! Ô cher *Socratea*, cette première hampe florale nous a ravi, reste maintenant à espérer une fécondation, protéger tes fruits de la glotonnerie du merle Maurice et réaliser les premiers semis réunionnais. »
- 4^{ème} : France BOURDIN – « Le 30 Octobre 2016 à 10h, Je flânaï dans le jardin d'Olivier COTON, quand je me suis arrêtée admirative devant cette palme du *Coccothrinax spissa*. J'y ai vu un soleil célébrant le monde extraordinaire de la nature réunionnaise. J'y ai vu une porte des étoiles, passage vers la découverte des fabuleux et mystérieux palmiers. »
- 5^{ème} : Christian MARTIN – « Inflorescence de *Pinanga sp*, la promesse de fleurs, alignées comme dans une péniche de débarquement à la coque lie de vin. La géométrie botanique est toujours émerveillement. »
- 6^{ème} : Magali LAN SUN LUK – « Cardinal faisant son nid sur une feuille de palmier »
- 7^{ème} : Christian MARTIN – « Jardin botanique de Sydney, le cône mâle de *Lepidozamia peroffskyana*. Son architecture spiralée n'avait rien à envier à celle en forme de coquillage du théâtre de Sydney à quelques centaines de mètres de là. »
- 8^{ème} : Olivier REILHES – « Au cœur du Masoala, une multitude de palmiers (*Dypsis faneva*) donne une ambiance féérique à ce petit vallon. »
- 9^{ème} : Olivier REILHES – « Forêt de Tampolo au Masoala – un *Dypsis carlsmithii* nous impressionne de sa gigantesque frondaison circulaire »
- 10^{ème} : René MERCURY – « Détail sur le stipe fibreux de *Wallichia disticha* à Palmahoutoff ».
- Hors Concours : Olivier REILHES – « En cette matinée d'avril, un rayon de soleil vient tout à coup illuminer de mille feux la palme naissante de mon *Geonoma macrostachys var. atrovirens* ».

Les trois premières photos et la photo hors concours ont fait l'objet d'un magnifique tirage 40x60 cm contrecollé sur PVC¹. Les heureux gagnants du concours sont repartis chacun avec deux palmiers et un livre sur les palmiers : Magali LAN SUN LUK et Ludovic HOAREAU – « La Connaissance des Palmiers » de Pierre-Olivier ALBANO, et Sylvie MAILLOT – « La Passion des Palmiers » d'Alain HERVE. Félicitations aux gagnants et un grand merci à tous les participants.

¹ Un tirage réalisé chez Photographie Jean PHILIPPE - 17 impasse Mac MAHON 97430 - TAMPON - 02 62 27 04 46 - 06 92 31 26 50 - photographiejean.philippe@orange.fr





Visite de la Palmeraie de Maxime

Par **Albert DÉGARDIN**

(avec l'aide du Dr **WATSON**, de **Sherlock HOLMES** et de **Maxime MAILLOT**)

- Cette fois c'est du sérieux, Sieur Poireau, nous arrivons chez Maxime.

- Porion. Pas Poireau, appelez-moi Z(H)ercule.

- Z(H)ercule-Porion-Pas-Poireau vraiment ? Soyons sérieux. Je vous entends affligé de zozotalaglosie à l'exemple des lexiques de parler local renvoyant à la lettre Z trois mots sur quatre de notre créole : de Zarlou (Jarre d'or ou trésor) à Zouave dont vous arborez les couleurs en érythème facial incarnat façon vacancier sous les Tropiques ou atavisme boréal mon cher « Porion » ! Venez donc vous mettre à couvert des « zombrages » apaisants de cette palmeraie. Vous y gagnerez comme le « Porion » alias « Poireau » du vestiaire des mines du pays ch'ti de n'avoir pas à descendre au charbon ayant tout à la vue en peu d'espace : en ce lieu les stipes et les troncs sont aussi proches de voisinage que les habits des camarades du fond et lampes de secours à garder et reconnaître, distinguer et restituer à propos et sans erreur. Ce qui suit vous plaira. Notre mission sera d'identifier un palmier... et désigner le plus beau.

- UN palmier ? Je croyais qu'il en existait des centaines. Vous avez sa fiche ?

- Pas des centaines, des milliers, encore ne sont-ils pas tous recensés. Nous enquêtons ce jour en terrain privé et limité d'implantation récente : 4 000 m² au lieu-dit Commune Bègue (Sainte-Suzanne) en amont de Quartier Français rive gauche de la Grande Rivière Saint-Jean et de Cambuston (Saint André) sur rive droite ; Bois Rouge et le littoral dans les lointains. Terrain favorable: chaud, humide, profitant de couverts qui atténuent et protègent des bourrasques et d'un ensoleillement excessif. Mais, ne rêvez pas, Watson, jamais nous ne saurons distinguer mille stipes les uns des autres en temps si limité.

- Mille ? L'idée serait plaisante. Mais le stipe étant au palmier ce que le tronc est à l'arbre nous pourrions en observer des dizaines dont les plus élancés peuvent atteindre 60 mètres.

- Waouh. Nous ne saurions les rater.

- Nous n'en trouverons pas ici de cette taille heureusement. Admirez cependant ce moufia (*Raphia farinifera*). Ses fruits lisses et brillants sont utilisés à Madagascar (dont il est originaire) pour la fabrication de bijoux. Il nous toise de 10 mètres au moins bien qu'il fut mis en terre en 2002 : un jeune. Vous disiez vous appeler Hercule ?

- Pas Hercule mais Zercule Porion, Yab de métropole puisque de pays récemment rebaptisé Hauts de France. Dites-moi, votre moufia ainsi dressé en sentinelle, ne serait-il pas enclin à porter ombrage à votre « baro » : singulier personnage !

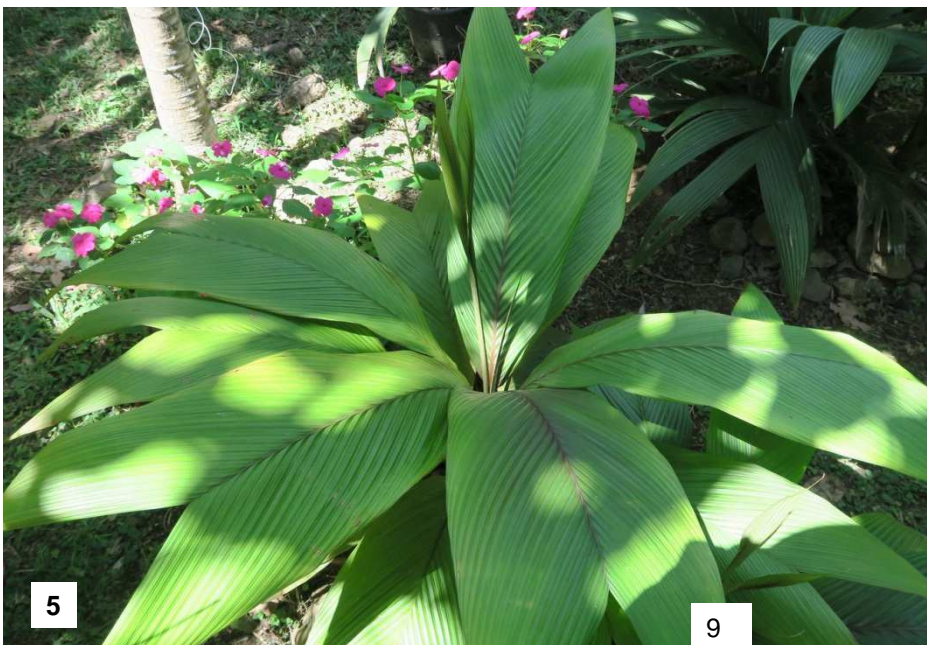
- Oh : « singulier », comme vous y allez ! Sur ce site, oui, car nous veillons à limiter la dissémination des graines qu'il arbore généreusement en langues pendantes de ruban de munitions pour mitrailleuse. Le bougre est d'un naturel prolifique et généreux ; multi-usages et multi-cartes ; tressage, nourrissage, soins, éléments de décoration et d'ameublement. Il arrive qu'on en fasse des talismans. Jusqu'à son nom qui fut transmis à l'université de Saint-Denis et au quartier attendant quoiqu'on ne l'y trouve plus.

- Plus de moufias au Moufia ?

- Guère plus que de fayard à Terrain Fayard (N.B. : fayard alias Hêtre ou *Fagus sylvatica* et Terrain Fayard quartier de Saint-André à renommée controversée... mais ce n'est qu'une parenthèse). Laissons ce Goliath, voulez-vous. Observons son voisin : un Ravenale : *Ravenala madagascariensis* ou « arbre du voyageur » (de Ravinala : « arbre » en malgache) et seule espèce en son genre. Strelitziacée et non palmier, cet adolescent de 13 ans affiche ses 10 mètres au cimier qu'il porte en éventail. Qu'en pense Hercule ?

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Suivez le guide Maxime !	2 – Un magnifique <i>Licuala</i> « Mapu », objet de toutes les attentions
3 – <i>Socratea exorrhiza</i> et ses incroyables racines aériennes	4 – Aïdée en admiration devant le déjà très imposant <i>Tahina spectabilis</i>
5 – Le très rare <i>Asterogyne guianensis</i> semble se plaire ici à merveille	6 – La belle palme rosée naissante de <i>Heterospathe elata</i>



- Que nous voilà bien petits cher Micro-Watson ; ce qui nous évite opportunément les risques et déboires de la prise au vent et, à la réflexion, qu'il paraît insensé de semer des Ravenales et des Moufias sans en prévoir les développements. Mais l'athlète des herbes que nous proposerons à l'ordre de la palme d'Or ne sera pas nécessairement d'un tel gabarit, je suppose ?

- Exact. Pour le plus petit : moins de 50 centimètres à l'âge adulte. Nous en avons ici un joli spécimen : *Licuala triphylla*.

- En somme, l'enjeu de cette visite sera de reconnaître et distinguer en temps imparti de trois heures de visite, un individu d'exception compris entre 10 cm et 15 à 20 m à l'âge adulte (en ces lieux car sous d'autres cieux, de valeureux stipes du genre palmier bercent leurs palmes à hauteur de coq du clocher de l'église de mon village natal portant fièrement ses 60 mètres d'élévation entre buis et pissenlits. Question subsidiaire : à quelle hauteur doit-on envisager de rehausser les églises locales pour que leurs clochers dépassent les palmiers dans la même proportion que celle de mon village par rapport aux herbages ?)

Question subsidiaire complémentaire : puisque ce jardin d'environ 4 000 m² compte autant de palmiers d'espèces différentes que de jours dans l'année - soit environ 360 -, la visite en 3 heures, soit 180 minutes, suppose de repérer, identifier et décrire deux palmiers chaque minute. En tant que secrétaire zélé mais humain, pas « z'automate », puis-je envisager de revenir l'an prochain pour session de rattrapage ?

- Sans aucun problème. Vous gagnerez un supplément. Il semble possible et probable de trouver quelques mètres carrés disponibles pour quelques plantations supplémentaires.

- Bigre. N'est-ce pas pousser un peu loin la palmiétophilie ?

- Les palmiers apprécient la diversité mais choisissent de croître (ou non) à leur fantaisie sur le bout de terre qui leur échoit. Celui-ci est favorable. Profitons-en. Voyez ceci :

Petit palmier en tenue camouflée, bandes vertes opalescentes sur fond vert bouteille ou réciproquement. Discrétion assurée. Très seyant pour l'été : *Licuala mattanensis* dit « Mapu » de Bornéo.

Micro palmier droit sorti de Lilliput et fort gracieux : *Dypsis minuta*.

Petit palmier inconnu portant une belle grappe de fruits noirs. Ne serait-il pas un peu toxique celui-là ? À propos : défions-nous de triturer les lianes et de goûter les baies de ce jardin, il s'en trouve de psychotropes hallucinogènes et même plus au moins violemment toxiques. Dixit l'Amphitryon, notre hôte en ces lieux... « enchanteurs » mais justement !

Un « Iguane » de Bornéo (du latin *Iguanura borneensis*), étrange : je l'eusse imaginé plus « saurien » que palmier. Comment sont choisis les patronymes ?

- Par consensus sur l'appellation proposée par l'inventeur ou découvreur qui parvient à identifier et caractériser une nouvelle espèce. Mais les noms d'usage : noms locaux ou vernaculaires (propres à une langue, un idiome, une culture) circulent librement. Ils illustrent un seul caractère et sont à l'origine de nombreuses confusions. Qui dira combien de palmiers dits « royaux » ne le sont que par imposture, tout au plus courtisans à port raide de stipe en colonne ? La langue vernaculaire a les charmes de l'à peu près et passe à côté de l'essentiel : connaissance et identification des palmiers: *Roystonea regia* et *Roystonea oleracea* pour les susnommés.

Voyez ce « rouge en lèvres » au bain (dans un seau). N'est-ce pas charmant ? Nous en verrons plus loin de plus grands en terre au carmin plus accusé, aguicheur et publicitaire... et plus si affinités : *Cyrtostachys renda* dit palmier rouge à lèvres pour la couleur de son stipe (sa « tige » pour les non spécialistes ; à noter que ce « s'type là » n'est pas du genre Goliath mais gracile quoique de belle taille : buissonnant à hauteur d'homme.)

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – La visite bat son plein au beau milieu de ce jardin féérique	2 – Ces palmes très rigides sont caractéristiques de <i>Kentiopsis oliviformis</i>	
3 – Superbe <i>Marojejya darianii</i> ! « <i>surement le plus grand de l'île...</i> » se dit Olivier	4 – Les gracieuses palmes dorées et légèrement retombantes de <i>Deckenia nobilis</i>	5 – Un jeune <i>Dypsis sp.</i> <i>Dark Mealy Bug</i> augure déjà de belles mensurations
6 – Un jeune <i>Saribus rotundifolius</i> , le chouchou de l'auteur	7 – Magnifique <i>Bentinckia condapanna</i> aux pétioles très colorés	



Avis conseil n° 1 pour poursuite de la visite dans de bonnes conditions : afin d'éviter de s'égarer, suivre le chemin des écoliers, regard fixé sur la chemisette hawaïenne du guide plutôt que l'horizon ou la ligne droite qui, en ces lieux, ne vous conduiraient qu'à heurter un stipe ou l'autre ou donner du nez – rencontre insolite - sur un baliveau en hampe de drapeau montant droit au 10^{ème} ciel : à savoir un tronc de baobab de 7 ans. À revoir dans 50 ou 100 ans : de lui ou des stipes avoisinants l'un ou les autres auront dû se pousser un peu.

Retenons qu'il n'y a donc pas, ici, que des palmiers, loin s'en faut. Ainsi ces magnifiques «Couilles du Pape» connues en métropole sous le nom de « Bourses à Pasteur » (Capselle crucifère), nom d'une herbe commune dans les Hauts de France, (mais de volume et envergure beaucoup plus modestes sous ces frimas). Voilà qui suffirait à justifier la promotion hiérarchique du nom jusqu'à dignité papale. Suivant le même raisonnement le spécimen observé mériterait canonisation sans retard avant turgescence explosive.

Et scratch : eh oui ! La ligne droite peut valoir à l'imprudent pressé un arrachement d'habit ou d'épiderme par frotti-frotta d'un *Wallichia disticha* au stipe bardé d'épines, non loin d'un barbu qui fait dans l'aiguille noire tout aussi dissuasive : *Aiphanes horrida*. À l'opposé, la caresse du manchon de *Dypsis leptocheilos* dit palmier ours, est de velours.

L'endormi de rencontre, nom local du caméléon, sera à classer hors concours comme témoin de la qualité d'entretien biologique des sols et des paillages. Idem pour les fourmis (toujours penser à s'équiper de chaussures montantes fermées pour les visites).

Un corossol (arbrisseau fruitier) à gros fruits piquants.

Des songes buissonnants aux larges feuilles charnues.

Un extra-terrestre, palmier celui-là : *Socratea exorrhiza* à ne pas flatter de la main. Il déteste ; au point de pouvoir stopper net la croissance de celle de ses somptueuses racines aériennes, fut-elle la plus jolie, qu'aura effleurée une main humaine. Un « alien », vous dis-je, tenant de l'octopus et du palmipède craignant de se mouiller, de ce fait perché sur un entrelacs de racines façon pattes à ressort certainement efficaces pour sucer l'oxygène de l'air et garantir le hors sol et hors d'eau un sage doublé d'un prévisionniste écolo du sous-groupe Cassandre : les plus inquiets, annonçant l'inondation prochaine.

Non loin, un spécimen rare à feuilles bifides, en cage sous protection du vent et d'excès d'ensoleillement : *Manicaria saccifera* dit « Toulouri » en Guyane dont il est originaire. Individu particulièrement soiffard mis au goutte à goutte sous un déversoir de voisinage dont il se délecte goulûment par profondes lampées. Ses premières feuilles sont rouges puis verdissantes et cireuses.

Des palmes polymorphes de toutes dimensions, les unes amples et larges, d'autres effilées, d'autres encore recourbées...

Un *Bismarckia nobilis* en majesté imposant ses teintes alu de fastueuse firme automobile germanique sur fond camaïeu de verts... désespoir de peintre.

Avis conseil n° 2 : quant à suivre le chemin des écoliers, la section maternelle notera fort à propos un stipe orné de motifs réguliers en losanges, portant très haut des agglomérats de couilles aguçantes : les papayes du papayer, à distinguer du pommier et son fruit défendu.

Revenons aux palmiers. Ils sont ici, nous l'écrivions plus haut, non pas innombrables car Maxime MAILLOT, notre hôte et guide de ce jour, s'est employé en peu de temps à les planter pour la plupart, les semer parfois, constater qu'à deux mètres de distance telle plantule végétait quand sa sœur prenait un gabarit impressionnant... non pas innombrables disions-nous mais remarquables, divers, étonnants et près d'être aussi nombreux que de jours dans l'année ce que nous n'eûmes cependant pas loisir de vérifier, étant pris de fringale après tant d'agréables circonvolutions déambulatoires... Chacun, chacune de repartir songeur et sous le charme...

- Ah oui ? Le plus beau ?

- Nous en débattons, Maxime. Nous en débattons. Et serons fort aise qu'Hercule Poireau alias Zercule Porion relève le défi de décerner la palme en telle profusion de prétendants d'exception.

Un avis personnel pour le choix du palmier du jour ? Ce petit là, en sa joliesse, me fit impression : juvénile de *Saribus rotundifolius*. Mon vote, ce jour, lui est acquis ; quoique : s'agit-il d'une primaire par référence à l'actualité électorale ou d'un choix définitif ?

J'aimerais y revenir car, en palmier, c'est sûr, j'ai des lacunes... et dans un cadre aussi enchanteur avec un tel accueil comment ne pas rêver de voir et revoir encore.

TALLIPOT, les fruits de la mort

Par France BOURDIN-JOUSSEAUME

1980-1987 - Champ Fleuri à Saint-Denis

Il y a plus de 30 ans, ce n'était pas le même paysage qu'aujourd'hui, ça non !

Une usine, deux statues amochées et un petit bois occupaient le remblai de la ravine du Butor.

Mais en quelques années, la pression de l'urbanisation réforma ce paysage. La ravine qui trop souvent débordait fut endiguée. Tous les arbres et végétaux subirent le même sort : ils furent arrachés, déracinés, broyés.

Des déblais servirent à combler les cavités et plaies béantes de ce chantier.

Des roches, des gravats et jusqu'à des squelettes de camions et tracteurs réformés s'y trouvèrent engloutis. Enfin le tout fut recouvert d'une couche de terre dont on égalisa la surface.

Les engins de chantier, entreprises et artisans envahirent tour à tour le site. Surgirent alors: Le Tribunal, la Trésorerie générale et le Théâtre.

Le calme enfin revenu, vint le temps pour les jardiniers de semer, replanter et engazonner.

Janvier 2017 - Champ Fleuri

« Aujourd'hui je fête mes 30 ans. Je me sens jeune des racines au houppier. Je partage mon coin de parc paysager avec d'autres arbres et arbustes. Ils sont insignifiants, seul le Baobab de Madagascar pourrait espérer me faire un peu d'ombre mais je ne lui en laisserai pas le temps.

Ce matin le soleil illumine la façade du « TEAT » qui me fait face. Je déploie mes palmes et les offre à la caresse des rayons bienfaisants. Je suis bien.

Mais voici que j'entends des voix : de la visite ! Ce ne peut être que pour moi, bien sûr ! Je reconnais mes amis de Palmeraie-Union : Olivier, Maxime, Alain. J'adore quand ils parlent de moi.

Mais que font-ils ? Ils me tournent le dos ! »

Maxime montre un arbuste ornemental qu'il connaît sous le nom de "Graines bourriques", nommé aussi "arbre du bien et du mal". Les plaisanteries fusent, tout son mérite réside à fournir l'égal d'un guérisseur.

« Oté les gars, vous organisez une visite pour tisaneurs ou quoi ? »

Olivier enfin se tourne et s'approche, Maxime le suit. Voilà qui est mieux.

Alain leur emboîte le pas, guidant le groupe de passionnés. Il est vrai qu'avec moi ils tiennent un sujet de choix :

« Vite, vite. Je gorge d'eau mon stipe. Ne suis-je pas resplendissant ?

Allez-y, mes amis, racontez, parlez de moi. Expliquez aux visiteurs que je suis un palmier exceptionnel, une merveille de la nature.

Ne retenez pas vos louanges. Allez-y je ne suis pas modeste.

Parlez les amis, et pas tous en même temps. »

Vous avez devant vous un tallipot (*Corypha utan*), Un palmier géant de la famille des *Arecaceae*, une espèce exotique rare, originaire d'Inde et Sri Lanka et très bien adaptée dans notre ile de la Réunion.

C'est une plante monocarpique, c'est-à-dire qui fleurit et fructifie une seule fois dans sa vie entre 30 et 80 ans de vie végétative.

« Exact mon gars ! »

Ce géant peut atteindre 20 à 25 mètres. Diamètre de la couronne : jusqu'à 15 mètres. Le stipe dépasse aisément un mètre de diamètre.

« Pas mal pour une herbe, c'est géant, non ? »

Les feuilles larges de 3 à 5 mètres, sont portées par un pétiole denté de 4 mètres. Le poids d'une seule feuille peut atteindre 50 kg.

« Résistant le stipe ! C'est du solide ! »

La floraison s'annonce par l'apparition d'une tige qui pousse au faite du palmier. En moins de 4 mois, elle atteint 6 à 10 m et développe des ramifications porteuses de centaines voire de millions de petites fleurs jaunes disposées en épis.

L'inflorescence est un véritable enchantement, Elle est la plus grande du règne végétal et persiste 3 à 4 semaines,

« Je confirme, de moi aussi un jour, on dira en découvrant la splendeur de ma hampe florale : quelle merveille ! Quelle grâce ! Quelle beauté végétale inégalée... »

La floraison terminée, le Tallipot produira des milliers de fruits et de graines qui prendront plus d'une année pour murir et durcir.

La germination sera cause de profonds changements à l'intérieur de la plante qui vont la conduire à sa mort.

Des substances chimiques agissant comme des hormones redirigeront ses ressources vers la production de fruits et de graines au détriment des racines et des feuilles.

Alors, commencera son agonie ...

« C'est vrai les amis. Je suis préparé à cette destinée. Rien ne m'importe davantage que la production de mes fruits.

Mon attention. Mon énergie. Tout leur est dû. Un point c'est tout ! »

Lentement, pendant près d'une année, les palmes se faneront puis se détacheront. Le tronc se desséchera. Les graines devenues mures tomberont au sol et pourront ainsi trouver à être plantées.

Puis le Tallipot va mourir ...

« Attendez les gars, c'est quoi mourir ? »

Olivier, Maxime et Alain restent silencieux. La stupéfaction se lit sur les visages des visiteurs. Tous les regards expriment une grande tristesse.

Dans le silence qui suit, chacun semble entendre murmurer les palmes :

« Je disparaîtrai, c'est vrai, mais notez qu'auparavant j'aurai pris le temps de flamboyer, resplendir, rayonner, chatoyer, illuminer, émerveiller et vous éblouir d'une féerie, d'une magie végétal. Vous viendrez m'admirer, me vénérer. Mais vous vous trompez les gars, je ne mourrai pas. Au contraire : mes graines perpétueront mon espèce, nous multiplierons, disséminerons, nous éparpillerons en centaines de vies. Je prétends à la vie éternelle. Moi le merveilleux Tallipot de Champ Fleuri. Je ne suis pas un arbre, je suis une herbe géante, je suis une plante verte remarquable ! »

Légendes des photos de la page 15 : Clichés1 et 2 **Olivier REILHES**, 3 à 6 **Thierry HUBERT** ©

1 – Les tallipots de Champs Fleuri (<i>Corypha utan</i>), une étape incontournable de la visite de Palmeraie-Union à St Denis	2 – Tallipot a Champs Fleuri pourtant jeune mais déjà très imposant
3 – Les tallipots de St Louis (<i>Corypha utan</i>) dont l'un d'entre eux, au centre, est déjà en pleine floraison	4 – L'impressionnante inflorescence en cours de développement du tallipot de St Louis
5 – Où que l'on se trouve, comme ici au Nong Nooch Tropical Garden, les tallipots sont toujours source d'émerveillement	6 – La gracieuse couronne de palmes du tallipot



Voyage au Pays des Merveilles dans le Jardin de Nicole à Petite-Île

Par **Albert DÉGARDIN**

La visite du Jardin de Nicole Ludwig se mérite. Voilà bien un prototype réunionnais d'environnement enchanteur : insectes, inflorescences, arbres, palmiers ; ce versant arboré en lisière de ravine dans le Sud Sauvage offre un pan escarpé d'une nature revisitée. Rappelons que ce terrain dut être purgé de gravats et bouteilles, héritage malencontreux de la négligence d'un précédent propriétaire. Qui s'en douterait aujourd'hui ? La pente à gravir a des allures propres d'alpage enrichi d'essences étonnantes. Entre euphorbe buissonnante et bois d'éponge (*Gastonia custispongia*), nous accédons aux abords de la véranda, seule partie relativement plane et horizontale de cette propriété.

La maîtresse des lieux attire notre attention sur un pied de bois voisinant le bois d'éponge : « il s'agit d'une essence peu fréquente, surtout de ce gabarit : un tanguin (*Stillingia lineata*), une euphorbiacée liée, en tradition malgache, au rite ordalique ou jugement divin. L'épreuve consistait à forcer l'accusé à boire une infusion de feuilles dont il résultait au moins des vomissements violents, auquel cas le suspect était innocenté, mais plus fréquemment, la mort ». Nous voilà prévenus.

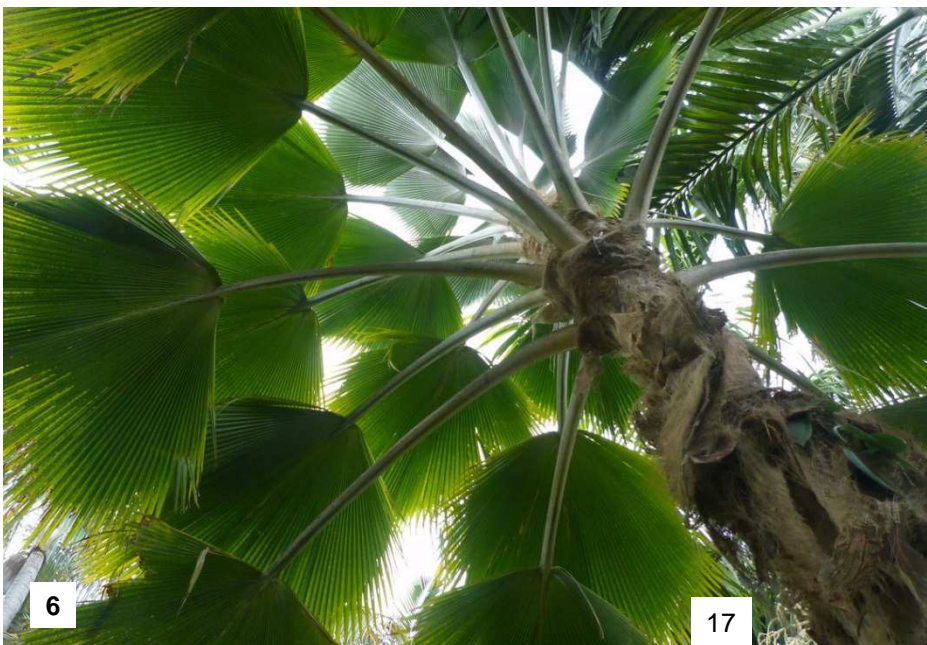
Passant à distance respectable de l'inquiétant héraut des sentences divines, nous suivons notre guide en contournant la case par la gauche et par les hauts. Nous y découvrons une succession improbable de pieds de bois, fleurs et stipes variés : bois de chenille (*Clerodendron heterophyllum*) ; bois de Judas ou faux bois de fer (*Cossinia pinnata*, une Sapindacée endémique de La Réunion et Maurice ; défions-nous de ce Judas parfois frauduleusement proposé en place du vrai bois de fer, plus rare) ; bois de sable ou *Indigofera amnoxylum* (connu des tisaneurs sous le nom de bois de rose du fait de la teinte de décoction de son écorce) ; bois de senteur bleu ou Dombeya populnea devenu très rare dans la nature ; bois puant... Les découvertes se succèdent : la seule agave qui ne pique pas (*Agave attenuata* ou agave à cou de cygne), une plante grasse élégante, de volume et proportion modestes mais dont la hampe florale pourra, en sa plus grande et unique expansion, atteindre ou dépasser les 4 ou 5 mètres ; et des palmiers : un *Livistona decora* au port altier, un *Washingtonia robusta* à mèches pendantes façon rasta ; un *Dypsis decipiens* de gabarit plus modeste qui garde la rusticité et la lenteur de croissance des hauts plateaux malgaches de ses origines. Un groupe de *Hyophorbe indica*, issus d'un semis de 3 graines fait dans un même pot, évoque pour l'observateur non averti un drôle de spécimen à triple stipe.

L'entrelacs vigoureux et énigmatique d'un très fort latanier présentant à hauteur d'homme de larges feuilles enchâssées et croisées est l'objet de controverses passionnées : s'agit-il du latanier jaune de Rodrigues ? Ou du latanier rouge réunionnais et commun ? Ou encore du latanier bleu mauricien et tomenteux, comprenez : densément couvert d'un duvet de poils fins et d'écailles ? Ou peut-être d'un cas d'hybridation spontanée ? Il nous est impossible de répondre car ce juvénile au physique imposant n'a pas encore présenté son pedigree avec inflorescences et fruits caractéristiques assurant une identification incontestable.

Ce jardin est magnifique. Nous n'en avons parcouru qu'environ 150 pas et ne savons déjà plus où donner du regard. Redescendant le long d'un muret, nous admirons au passage l'incarnat des passiflores puis nous contournons une euphorbe buissonnante d'origine malgache (*Euphorbia enterophora*). Elle est facile à tailler en sculptures du plus bel effet mais il convient de se protéger de son latex collant et, sinon franchement toxique, au moins cuisant !

Légendes des photos de la page 17 : Clichés 1 et 2 **Albert DÉGARDIN**, 3 à 7 **Magali LAN SUN LUK** ©

1 – Cette belle cycadale (<i>Dioon spinulosum</i>) semble se plaisir ici à merveille	2 – Des passiflores (<i>Passiflora coccinea</i>) écarlates
3 – Un imposant <i>Dypsis decaryi</i> à l'arrangement des palmes si caractéristique	4 – Un palmiste poison (<i>Hyophorbe indica</i>) à la fructification prometteuse
6 – La frondaison de <i>Pritchardia pacifica</i> nous offre un ombrage apprécié	5 – La palme émergente rouge du <i>Chambeyronia</i>
	7 – Un palmier rouge à lèvres essaie de se frayer un chemin dans les balisiers



Plus bas, un *Encephalartos*, Cycadacée sud-africaine à croissance lente, est un sujet intéressant car devenu rare depuis que la sortie de son pays d'origine est rigoureusement contrôlée ; d'où l'envolée des prix. Certains bulbes de 3 pouces seraient proposés à 250 dollars US pièce, sans garantie quant aux suites, tant de la transplantation qu'au plan judiciaire pour l'audacieux contrevenant. Il se dit que les géôles d'Afrique du Sud sont fort humides et sombres... alors que ce jardin resplendit de couleurs et de feuillages vigoureux.

Les palmiers succèdent aux palmiers : perché sur pattes, un *Verschaffetia splendida* des Seychelles, à distinguer du *Socratea* que nous découvrons un peu plus loin. Tous deux se plaisent à tenir la base de leur stipe à distance du sol via des racines aériennes plus ramassées pour le premier plus vagabondes pour le second mais à croissance irrégulière et rapide : jusqu'à 50 cm en 15 jours pour l'une de ces racines courant au ras du sol. Deux petits mais fort jolis *Pinanga crassipes* ; leur gabarit fait douter qu'ils soient adultes ; ils le seraient pourtant, et même en âge de fleurir et fructifier. Un peu plus loin, près d'une tonnelle, un *Bentinckia nicobarica*, une rareté tout droit venu des Îles Andaman.

Un des ravissements de la visite est la variété des anecdotes, la richesse des commentaires. La maîtresse de maison semble connaître son petit monde (en son extrême diversité) depuis la genèse et par le détail : le retour d'un plant de Bornéo, tel autre d'Amérique Centrale, celui-là d'Afrique du Sud... avec en sus, à la demande, les principaux usages traditionnels, attachés aux palmiers. La difficulté nous explique-t-elle fut d'obtenir ici, à près de 300 m d'altitude en zone à pluviométrie irrégulière, un micro-climat favorable au développement d'essences variées aux exigences et besoins différents. Ce jardin pourtant ne dispose d'aucun arrosage automatique et se passe d'artifices. Mais la végétation a fini par créer spontanément, par sa variété et sa densité, l'environnement souhaité. On se prend à rêver à quelque tour de magie où l'art et la science auraient leur part. Le résultat est en tout cas superbe, auto-corrigeant les éventuels inconvénients d'effets croisés de foehn et de brise marine.

La visite se poursuit au rythme de chacun en petits groupes épars découvrant : un *Dypsis lanceolata* originaire des Comores ; un important philodendron ; un géant de Madagascar n'ayant eu, de par sa nature, de palmes « fenêtrées », comme semble l'indiquer son nom : *Beccariophenix fenestralis*, qu'en sa jeunesse ; un *Chambeyronia macrocarpa* dont la nouvelle palme dressée évoque un vigoureux totem écarlate. C'est une vue à saisir car chaque feuille pour se déployer est réputée prendre 4 à 5 mois et la palme écarlate espérée parfois sortira vert bouteille : une facétie commune pour cet immigrant de Nouvelle Calédonie et un aléa contrariant pour l'amateur de palmiers de collection. Un « rouge à lèvres » (nom vernaculaire d'un petit palmier à gaines foliaires rouge vif : *Cyrtostachys renda*) ; des *Roses de porcelaine*...

Nous nous excusons auprès de notre hôte, la cervelle emplie de rêves : nous devons écourter notre séjour pour rejoindre Saint Denis.

Merci Nicole pour ce voyage au pays des merveilles... Tant de connaissances, d'amour et de dévouement éclairent d'évidence l'époustouflante diversité et la vocation d'accueil de ce coin d'Île Bourbon, alias Île de La Réunion, en berge de ravine et sur les pentes de la Petite-Île.

Légendes des photos de la page 19 : Clichés **Magali LAN SUN LUK** ©

1 – Un petit <i>Licuala mattanensis</i> "Mapu" nous dévoile ses belles palmes tachetées	2 – L'énorme floraison mâle de <i>Wallichia oblongifolia</i> enfermée dans l'écrin des bractées de couleur chocolat
3 – Un imposant stipe sert de support à des orchidées dans une composition du plus bel effet	4 – Ce <i>Socratea exorrhiza</i> sur d'impressionnantes racines échasses semble comme vouloir s'échapper
5 – La floraison de <i>Phoenix roebelenii</i> protégée d'une spathe élégante et entourée d'épines	6 – Un délicat bouquet d' <i>Angraecum leonis</i> sur un stipe de <i>Phoenix roebelenii</i>



Une Visite dans le Monde Féérique de Lauricourt

Par **France BOURDIN-JOUSSEAUME**

Nous quittons Saint-Joseph pour suivre la route départementale n° 33. Direction Jean-Petit, village bordé par les gorges de la rivière des Remparts à l'Ouest et de la rivière Langevin à l'Est. Déjà en 1734, cette étroite bande de terre couverte d'une immense forêt portait le nom de Jean Petit, premier concessionnaire.

Borne kilométrique n° 5, sur la route ensoleillée, Thierry, chapeau vissé sur la tête, nous indique que nous sommes devant la propriété de Lauricourt GROSSET. Des viennoiseries nous attendent sur la table dressée sous la varangue. Lauricourt nous rejoint, casseroles fumantes dans les mains. Nous dégustons ses infusions parfumées au Bois de goyave et au Bois d'arnette. La journée commence bien.

À l'ombre des *Hyophorbe lagenicaulis* et des *Hyophorbe verschaffeltii*, Lauricourt nous explique que son terrain d'une surface de 9000 m², se situe sur la pente d'une ancienne coulée de lave, un mélange de roches et de terre. Lors de son installation en 1980, ce terrain était en friche après avoir été pendant des années cultivé en cannes à sucre et de ce fait appauvri par la monoculture. Sa première idée fut de planter des arbres fruitiers, puis passant de l'utile à l'agréable, il décida de transformer cette terre aride en un jardin d'Éden. Tel un elfe inspiré, Lauricourt a d'abord arraché, soulevé, cassé, déplacé, charrié des tonnes de roches. Puis il a dressé des murets, créé des terrasses, monté des escaliers, tracé des chemins. Dans une ultime pirouette, notre elfe a encore planté, semé, bouturé. Et au final, le résultat de ce travail titanesque nous est offert pour une merveilleuse visite de plus de trois heures.

9h30, le soleil brille, il est temps de commencer la découverte du domaine. Chapeautés, appareils photo en bandoulière, nous suivons à la queue leu-leu nos guides et hôte du jour : Lauricourt et Maxime. Nous pénétrons un sentier ombragé par une collection de *Latania loddigesii*, lataniers bleus (endémique de l'île Maurice), de *Latania lontaroides*, lataniers rouges (endémique de l'île de la Réunion), de *Latania verschaffeltii*, lataniers jaunes (endémique de l'île Rodrigues). Nous découvrons des *Veitchia arecina* endémiques du Vanuatu (Nouvelles-hébrides), puis un rare *Marojejya darianii* originaire de Madagascar. Tous se sont acclimatés ici à 350 m d'altitude. Un *Pinanga coronata*, nous offre une infrutescence digne d'une œuvre d'art. Encore quelques pas, dans un grand pot de terre, se dresse un exceptionnel et très rare *Hyophorbe vauhanii* : un palmier mauricien en grand danger d'extinction que Lauricourt couve du regard. On ne s'approche pas !

Nous avançons lentement, il y a tant à découvrir. Chaque palmier est sujet à discussion : origine, rareté, âge, floraison, graines etc... ! Nous questionnons nos experts. Nous caressons les palmes. Nous ramassons une petite graine avec l'autorisation du propriétaire dans l'espoir un peu fou de la faire germer. Sur une terrasse, des *Hyophorbe lagenicaulis* (palmiers bonbonne), là-bas au pied des marches, un *Livistona rotundifolia*, ici une allée de *Dictyosperma album*, (palmistes blancs).

Une féerie d'orchidées sauvages ou cultivées, endémiques ou exotiques, expose à profusion leurs fleurs délicates en un arc-en-ciel de couleurs. Elles sont la passion de Lauricourt : *Cattleya*, *Oncidium*, *Angraecum superbum*, *Aerangis ellisii*, *Polystachya mauritiana*, *Epidendrum*, *Arundina graminifolia*, *Myrmecophila*..., et se côtoient sur les murets, dans la rocaille des terrasses, ou encore contre les stipes sur lesquels elles sont maintenues par un lien tressé en feuilles de vacoa.

Légendes des photos de la page 21 : Clichés n° 1 à 4 et 6 **Magali LAN SUN LUK** © n°5 **Thierry HUBERT** ©

1 - Au premier plan, un <i>Ruizia cordata</i> en fleurs, derrière un palmiste blanc mauricien	2 – Alignement de <i>Hyophorbe lagenicaulis</i>
	3 – Feuille pennée en contre-jour
4 – <i>Areca vestiaria</i> en pleine fructification	5 – France, notre rédactrice du jour et Lauricourt, le bonheur est sous les palmes !
	6 – Fructification très colorée de <i>Pinanga coronata</i>



Nous montons quelques marches, nous tournons, nous suivons un nouveau sentier et nous arrêtons devant la plus grande orchidée au monde, appelée "*Orchidée tigre*" (*Grammatophyllum speciosum*). Géante, elle peut atteindre 3 mètres de haut ; mais nous n'aurons pas le spectacle de sa floraison, hélas ! Lauricourt nous demande de ne pas trop nous attarder, la visite est loin d'être terminée. Nous commençons la descente, en faisant attention où nous marchons, notre elfe veille ; car ce ne sont pas des feuilles mortes disséminées sur le sentier, mais une orchidée (*Oeceoclades sp.*) qui prend le chemin des écoliers. Etonnant !

Nous serions passés sans prêter attention à ce petit palmier mexicain, *Calyptrogyne ghiesbreghtiana* dont le stipe ne dépasse pas 2 mètres, si Maxime ne nous avait signalé que ses fleurs sont pollinisées par les chauves-souris. Surprenant ! Voici un groupe de *Dypsis decipiens*, ou plutôt une seule plante qui s'est divisée en trois stipes. Originnaire de Madagascar, ce palmier pousse naturellement sur les hauts plateaux où il garde un tronc unique. Pourquoi se divise-t-il lorsqu'il est cultivé ? Mystère !

13h, Lauricourt nous annonce qu'il nous faut prévoir encore deux heures de visite. Mais les estomacs grondent, et nous prenons finalement la décision collégiale de déjeuner avant de poursuivre. Le pique-nique est sorti du sac : un spectacle ! En quelques minutes, la table est servie : un rougail morue, un rôti de porc au Muscadet, une quiche aux poireaux, un pâté maison du pays Berrichon, une pizza bio, du saucisson de canard, du guacamole, un jus d'orange à la menthe, du fromage de brebis, un gâteau aux fruits à pain, une tarte aux pommes et j'en oublie... vin en sus, servi avec modération. Ce repas est un grand moment de convivialité.

14h30, repus, nous reprenons la visite du domaine. Après quelques minutes de marche, la pluie se met à tomber mais nous continuons quand même. Seul Thierry s'est muni d'un parapluie que nous lui envions tous. Première rencontre sur la route : un *Wallichia disticha*. Vu de profil, il est plat, ses feuilles pennées sont disposées dans un même plan, sur les côtés du stipe. Il s'agit d'une espèce monocarpique : sa floraison se développe progressivement de haut en bas du stipe, et ses inflorescences sont unisexuées. Elle persiste 4 à 5 ans avant qu'il ne meure. Du coup, les sujets dépassent rarement les 15 ans. Une curiosité !

Un alignement de *Loxococcus rupicola*, une rareté originaire du Sri Lanka, nous accueille dans un nouveau sentier. Notre elfe, par un tour de magie, nous a transporté des centaines d'années en arrière, dans une forêt primaire peuplée d'espèces endémiques : Bois de sable, Bois puant, Tanguin, Benjoin, Bois de senteur blanc, Bois de pintade, Petit Mahot, Bois rouge, et tant d'autres...

16 h, la pluie redouble. Nos dernières photos seront pour un magnifique *Hibiscus boryanus* fleuri, un rare *Colvillea racemosa* dit flamboyant d'avril et un palmier néo-calédonien *Actinokentia divaricata*, dressant fièrement sa nouvelle palme rouge.

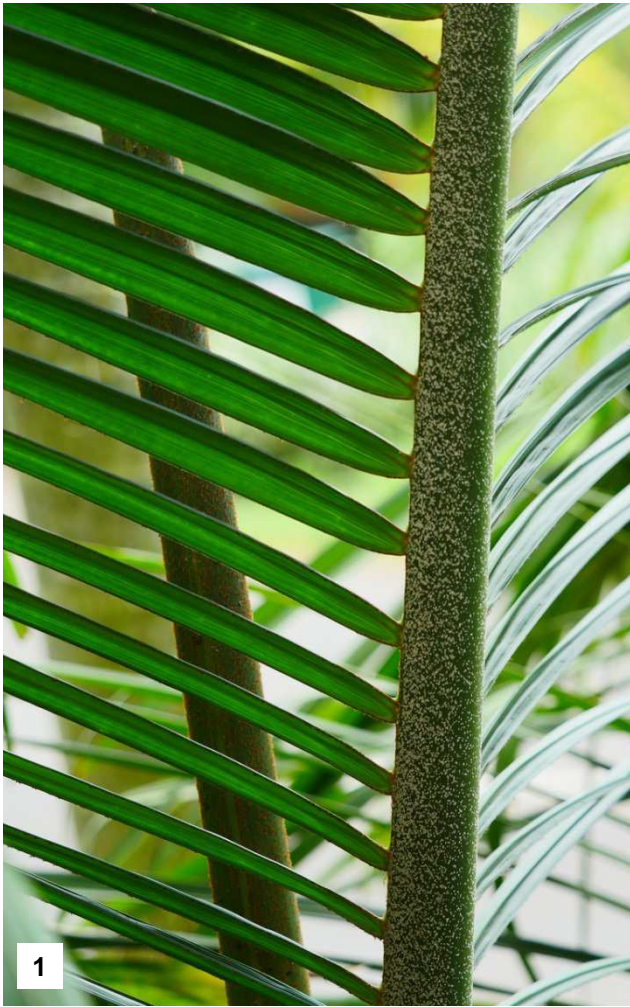
Nous nous séparons, ruisselants de la tête aux pieds, mais ravis.

Aujourd'hui, j'étais une Lilliputienne cheminant dans une forêt d'herbes géantes, née du génie d'un elfe possédant le savoir ancestral des plantes et des fleurs.

Merci à Maxime Maillot pour m'avoir aidée à identifier les palmiers.

Légendes des photos de la page 23 : Clichés **Magali LAN SUN LUK** ©

1 – Des couleurs tout en nuance sur les pétioles d'un bien beau <i>Dypsis</i>	2 – Un <i>Pachypodium rutenbergianum</i> qui profite du soleil matinal
	3 – Une belle touffe de <i>Chamaedorea metallica</i>
4 – Pétioles rouge vif de <i>Cyrtostachys renda</i> , le palmier rouge à lèvres	5 – L'infrutescence orangée de <i>Chamaedorea elegans</i>
	6 – Une feuille de <i>Livistona</i> d'un vert profond



Les 30 ans de Palmahoutoff

Par **Thierry HUBERT**

Rendre compte d'une visite, parler d'un jardin, surtout quand c'est le sien, n'est jamais évident. Et pourtant c'est bien à moi aujourd'hui que revient la charge, ou plutôt le privilège, de vous narrer la journée du 18 décembre dernier consacrée à la découverte de notre lieu de vie familial.

Entre les années 2000 et 2016, Palmahoutoff a reçu l'association Palmeraie-Union à 8 reprises, et 5 comptes-rendus de visite ont déjà été publiés dans Latania. Comment dans ces conditions renouveler l'exercice ? Que dire qui n'a pas encore été écrit ? Quoi de neuf à Palmahoutoff ? Je vais tenter d'apporter quelques éléments de réponse à ces interrogations en remémorant l'évolution de ma petite entreprise paysagère.

En ce beau dimanche de décembre 2016, nous sommes une petite quarantaine, dont une majorité de nouveaux adhérents ne connaissant pas les lieux, rassemblés sur la terrasse récemment aménagée au-dessus du bassin, pour prendre un petit déjeuner et recevoir un bref historique de l'aménagement du domaine, résumé comme suit : Acquisition en 1984 d'un terrain de 13 000 m² - Installation en 1986 d'un verger (qui se voulait bio) de manguiers, agrumes et letchis - Construction de la case créole en 1987/88 - Devant les difficultés de faire du bio (nous sommes il y a trente ans...), réorientation des plantations dès les années 1990 du côté des fruitiers traditionnels, des endémiques et des succulentes - Puis en 1993, virage décisif et irrévocable vers la noble famille des palmiers ! - Enfin, pour des raisons essentiellement économiques, diminution progressive de la voilure pour réduire à 4000 m² la surface à entretenir.

Restant dans l'optique d'exploiter l'espace de manière écologique, j'avais décidé il y a une bonne dizaine d'années déjà de ne plus évacuer vers la décharge les palmes tombées au sol. Après les avoir séparées de leurs gaines foliaires qui constituent autant de gîtes larvaires à moustiques (donc évacuées), elles étaient débitées en tronçons de 30 à 40 cm de long et déposées au pied des palmiers les plus âgés. Ceci dans le but d'enrichir les sols après pourrissement de cette masse végétale, ainsi que cela se passe tout naturellement en forêt.

Fin 2015, l'acquisition d'un broyeur adapté aux besoins de la propriété a constitué un nouveau et grand pas en direction de la cible environnementale. Depuis, toutes les palmes sèches (toujours à l'exception des « *empones* » et des parties trop larges ou épaisses) sont broyées, et le broyat est étalé dans les différents îlots, lesquels ont préalablement été tracés et soigneusement bordurés à l'aide de pierres naturelles. Les effets obtenus par cette technique, proche du « *mulching* » recommandé en agriculture biologique, sont :

- un meilleur aspect esthétique des zones trop ombragées où le gazon ne pousse plus ;
- le maintien de l'humidité ce qui conduit à moins d'arrosage ;
- un fort ralentissement de la pousse des herbes indésirables ;
- un enrichissement du sol grâce à l'apport du compost obtenu au bout de plusieurs semaines par la décomposition du tapis végétal.

Quelques mois plus tard le résultat est tout à fait tangible, tous les palmiers, mais pas qu'eux, sont plus verts, plus beaux, plus gras et je trouve qu'ils respirent véritablement la santé.

Légendes des photos de la page 25 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Vue sur le jardin avec de gauche à droite *Macrozamia communis*, *Roystonea regia*, *Hyophorbe indica* et *Hyophorbe verschaffeltii* x *lagenicaulis*

2 – Vue sur la case créole entre *Wodyetia bifurcata* et *Hyophorbe verschaffeltii*, à gauche *Cyrtostachys renda*



1



25

2

Je ne peux que vous encourager à vous lancer dans cette voie ; et, si vous ne pouvez produire vous-même votre paillage, sachez que le compost est en vente dans le Sud (station de compostage de la Rivière Saint-Etienne) au prix de 8 euros la tonne, le prix d'un paquet de cigarettes ! À consommer sans modération, vos plantes s'en porteront mille fois mieux.

Après ces préliminaires, le groupe se sépare en deux, l'un piloté par Maxime qui connaît très bien le site, et l'autre suit mes traces. Et c'est parti pour au moins, deux heures trente de visite... Sachant que le jardin compte plusieurs centaines d'espèces de palmiers, il n'est pas question de les présenter toutes, mais de s'arrêter sur les plus spectaculaires, les plus rares, celles portant inflorescences ou infrutescences remarquables, ou encore pour des coups de cœur, sans oublier de répondre aux nombreuses questions posées par les visiteurs.

Premier arrêt près de la case, devant un magnifique *Cyrtostachys renda*, le fameux palmier rouge à lèvres que tout amateur de palmiers rêve d'avoir dans son jardin. Les premières floraisons remontent à 5 ans et j'espère le voir enfin porter des fruits prochainement. À noter, qu'en juillet 2012, cette petite merveille a été déplacée car elle avait le vilain défaut de masquer une partie du parc depuis la terrasse où je prends le petit déjeuner... Là, il fallait quand même oser, car quand on possède une telle rareté, le bon sens voudrait que l'on évite de prendre un risque aussi élevé. Mais finalement tout s'est bien passé et cela a confirmé que la famille des palmiers supporte plutôt bien la transplantation.

Poursuivant notre promenade, nous rencontrons le palmier zébré ou *Caryota zebrina*, qui porte vraiment bien son nom, ainsi que son proche cousin *Caryota ophiopellis*, le palmier serpent. Les *Caryota* font partie d'un genre de 17 espèces originaires d'Asie du Sud-Est, Australie, Nouvelle Guinée et Vanuatu, dont le plus connu est le palmier queue de poisson ou *Caryota mitis*, présent ici sous sa forme « variegata ».

Plus loin un *Trithrinax campestris*, encore tout petit (40 cm d'envergure) bien qu'agé d'une bonne vingtaine d'années, est planté au pied d'un *Chamaerops humilis* en touffe de 3 bons mètres de haut. Je précise aux visiteurs que le *Trithrinax* originaire d'Argentine pourrait atteindre cette même hauteur dans... 200 ou 300 ans, mais qui le verra parmi nous ? Son voisin, le palmier méditerranéen, provient d'une petite graine récoltée dans les jardins du Club Méditerranée de Nouméa vers 1973-75, ce fût mon tout premier semis de palmier, ... et le début d'une longue histoire et d'une passion qui ne faiblit pas, bien au contraire...

L'aréquier ou palmier bétel, *Areca catechu*, est largement cultivé dans les pays asiatiques et océaniques et même sur les rivages africains côté Océan Indien. Son fruit contient la noix d'arec dont la préparation masticatoire est largement utilisée comme stimulant, voire plus... (pour tout complément d'informations utiles, lire le chapitre consacré à ce sujet dans l'excellent ouvrage « *La Connaissance des Palmiers* » de notre ami Pierre-Olivier ALBANO, Président des Fous de Palmiers). Nous nous arrêtons devant une forme particulièrement spectaculaire : *Areca catechu gold* situé à proximité de trois sujets « normaux » qui eux culminent à une bonne dizaine de mètres de hauteur. Le « *golden* » a été planté en 2007, son stipe de deux mètres de haut est tout aussi jaune que la gaine foliaire qui le surplombe et, grosses cerises sur le gâteau, deux infrutescences portent de larges (8 cm) fruits jaune virant à l'orangé à maturité. Un prodigieux spectacle que ce contraste entre la variété classique avec gaine foliaire vert foncé et la belle couleur jaune qu'arbore ce « *golden* » et qui illumine le sous-bois. Sur le champ, les réservations sont prises pour ceux qui souhaitent bénéficier des premières récoltes, lesquelles sont imminentes...

Légendes des photos de la page 27 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Vue sur le jardin avec au centre <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> et à droite deux <i>Veitchia arecina</i>	2 – Les visiteurs de Palmeraie-Union à l'heure du pique-nique, et <i>Wodyetia bifurcata</i> au centre
3 – Vue générale à l'aval du bassin, un véritable tableau de maître où l'on peut reconnaître <i>Acoelorrhaphe wrighthii</i> , <i>Kerriodoxa elegans</i> , <i>Licuala ramsayi</i> et <i>Phytelephas aequatorialis</i> , entre-autres...	
4 – Un Bouddha côtoie les belles feuilles palmées entières de <i>Licuala peltata var sumawongii</i>	5 – Les récents îlots avec bordures en pierre naturelle et paillage, au centre un couple de <i>Kerriodoxa elegans</i>



Comment ne pas vous parler de cette première, timide mais bien réelle fructification de *Kerriodoxa elegans* dont je cultive deux sujets mis en terre en 2004. Le palmier « *ped d'éléphant blanc* », merveille des sous-bois thaïlandais, est un de mes préférés (il est même dans mon « *top five* »). Pour cette espèce dioïque, j'ai eu la chance de découvrir l'année dernière que je possédais un pied femelle et un pied mâle. Malgré leurs floraisons légèrement décalées, il devait rester un peu de pollen actif car quatre fruits ont maintenant suffisamment grossi (5 cm de diamètre) pour juger que la pollinisation a bien eu lieu. Vous comprendrez que j'attends cette première récolte avec beaucoup d'impatience !

Actinorhytis calapparia est un genre mono-spécifique qui nous vient de Nouvelle-Guinée et des îles Salomon ; planté en 2007 sa croissance est très rapide (plus de 10 m de haut, faites le calcul : cela donne un mètre par an), il fructifie depuis l'année dernière en donnant de gros fruits (6 cm) ovoïdes de couleur rouge à maturité. La germination des graines fraîches est quasi-immédiate, et les quelques fruits à terre trouvent rapidement preneurs.

À ses côtés, un autre favori de mon « *top five* », un *Carpoxyton macrospermum* (autre genre mono-spécifique) provenant du Vanuatu, c'est un des plus beaux palmiers à feuilles pennées qui soit : des feuilles généreusement arquées de 3 m de longueur, une gaine foliaire de 1,50 m lisse et brillante de couleur vert clair - élégance, classe folle, la beauté à l'état brut !

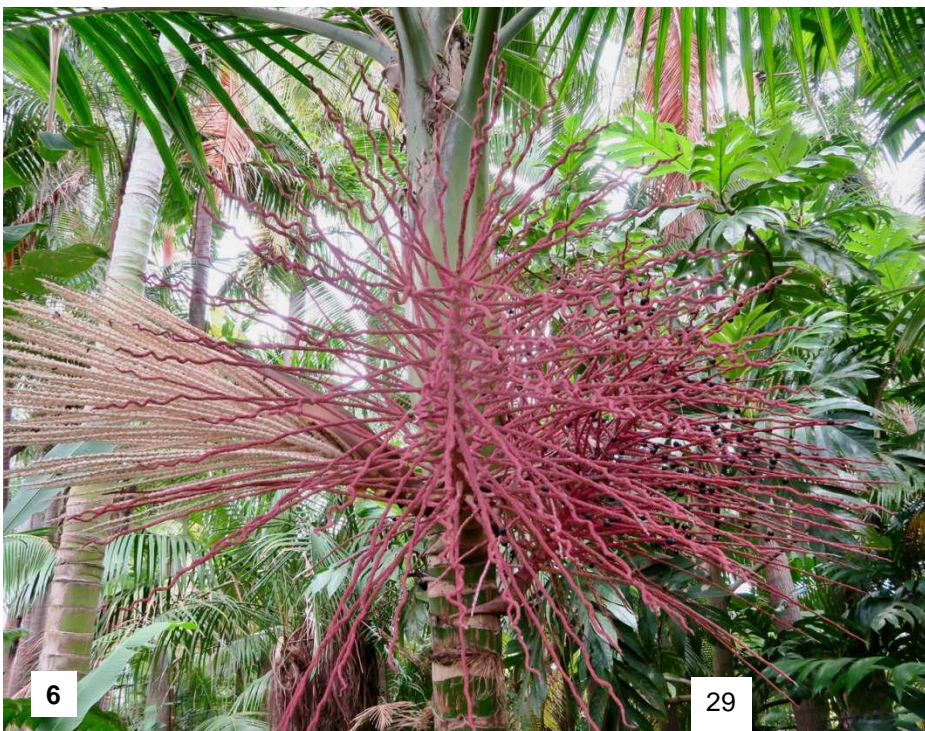
Dans le même secteur, on trouve un beau *Trithrinax brasiliensis*, planté en 2007, qui pousse beaucoup plus vite que *T. campestris* dont je vous ai parlé auparavant. Cette espèce vit dans le Sud du Brésil entre 700 et 1000 m d'altitude. Ses feuilles sont palmées et le stipe est couvert d'un entrelacs de belles et longues épines brunes. Sa première floraison a donné de beaux fruits ronds de 2,5 cm de diamètre, blanc verdâtre, qui font penser à des grappes de raisin blanc.

Vous dire un mot de cet hybride étonnant entre palmier bouteille *Hyophorbe verschaffeltii* et palmier bonbonne *H. lagenicaulis* qui m'a été donné par Lauricourt en 2005. Comme la plupart des hybrides il est de taille plus importante que ses deux parents ; et depuis plusieurs années il donne de longues et larges inflorescences sans jamais fructifier.

Autre curiosité, mon palmier à ivoire végétal *Phytelephas aequatorialis* semé en 2000 et planté il y a bientôt 12 ans. J'ai découvert sa première floraison début 2016. Cette espèce étant dioïque et ayant déjà vu ailleurs ses fleurs mâles très spectaculaires (une longue grappe portant de nombreux pompons crème de 5 cm de diamètre), ce que j'avais sous les yeux ne ressemblait en rien à cela ; j'en ai donc conclu que j'avais affaire à un sujet femelle. Quelques jours plus tard je suis allé récolter des pompons mâles dans l'enceinte de la pépinière du Parc des Palmiers, où pousse un individu mâle, et je les ai stockés au frigo dans l'attente de la deuxième fleur... Quand elle est survenue, en sortant le sachet du réfrigérateur j'ai eu la désagréable surprise de constater que tout était pourri à l'intérieur ; j'ai toutefois appliqué cette bouillie sur la fleur femelle sans oser espérer une suite positive. Pourtant et contre toute attente, il y a peu, j'ai constaté que des fruits étaient en cours de formation. Je les surveille depuis régulièrement et constate qu'ils grossissent doucement. Le processus semble très long mais je garde espoir de récolter dans mon jardin sans doute les premiers fruits de *Phytelephas* à la Réunion ! Autre chose, lors de ma prochaine récolte de pollen, je prendrai la précaution de ne récupérer que le pollen et non pas les fleurs entières (voir à ce sujet l'excellent et passionnant article d'Olivier REILHES dans le présent numéro).

Légendes des photos de la page 29 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – <i>Areca catechu gold</i> porteur de grappes de fruits presque à maturité	2 – La gaine foliaire jaune d' <i>Areca catechu gold</i> particulièrement lumineuse	3 – <i>Carpoxyton macrospermum</i> , admirez sa longue gaine foliaire vert clair, lisse et brillante
4 – Vue plongeante sur <i>Chamaerops humilis</i> , à sa droite le tout petit <i>Trithrinax campestris</i> âgé de plus de 20 ans	5 – Juillet 2012, la transplantation du <i>Cyrtostachys renda</i> s'est très bien passée	
6 – Floraison et fructification de <i>Prestoea acuminata var montana</i>	7 – Pétiole caractéristique de <i>Caryota zebrina</i>	



La propriété n'abrite pas que des palmiers, voici deux exemples de raretés rencontrées :

Les réunionnais connaissent bien le « *baton mourougue* », fruit du *Moringa oleifera* qui est un arbre remarquable pour ses nombreuses utilisations culinaires ou thérapeutiques. Beaucoup moins courant, le *Moringa drouhardii* est cultivé pour ses qualités ornementales qui le font ressembler à un baobab. Il existe une autre admirable espèce de *Moringa* ; jadis mon ami Christian m'en a donné un petit plant : il s'agit du *Moringa hildebrandtii*. Mis en terre il y a moins de 10 ans, il est déjà devenu un arbre monumental de plus de 12 mètres de haut avec un tronc façon baobab de 65 cm de diamètre, pour l'instant... car il ne va pas s'arrêter en si bon chemin. *Moringa hildebrandtii*, originaire du Nord-Ouest de Madagascar, n'a plus été retrouvé dans la nature depuis le début du 20^{ème} siècle, il s'agit donc d'une espèce patrimoniale à sauvegarder.

La Reine de Malaisie est une zingibéracée proche des roses de porcelaine. Elle déploie d'étonnantes fleurs rouges faisant penser à un ananas, d'où son nom scientifique de *Tapeinochilos ananassae*. Cette plante ne laisse personne indifférent et l'imposante touffe plantée sous le talipot brandit une bonne trentaine de fleurs dont la durée de vie est d'environ trois mois, de quoi faire de sublimes bouquets tropicaux !

Mais revenons aux palmiers. D'autres spécimens intéressants sont rencontrés : *Salacca magnifica* et *Manicaria saccifera*, de jeunes sujets à revoir dans quelques années, *Prestoea acuminata var montana* qui fructifie régulièrement, *Mauritia flexuosa*, un géant d'Amérique du Sud installé les pieds dans l'eau, il adore cela et il dépasse déjà les 2,50 m, *Chuniophoenix hainanensis* qui a largement fructifié en 2015 mais pratiquement pas en 2016. La place me manque pour parler de toutes les espèces les plus remarquables, dommage...

Palmahoutoff, contraction venant de "Palmier" et de "Nil HAHOUTOFF" maître de Yoga dont j'ai suivi et transmis l'enseignement (précision pour ceux qui auraient manqué les épisodes précédents), est aujourd'hui une magnifique palmeraie, qui ceinture la belle case créole bleue et blanche faite de pierres et de bois. Elle compte parmi les plus anciennes et les plus riches collections de palmiers de l'île, avec 310 espèces en terre pour environ un millier d'individus.

La création d'un jardin, vous en conviendrez, conjugue obligatoirement aventure et passion. « *Aventure* » car c'est une entreprise qui comporte des risques et « *passion* » qui, si elle n'est pas présente, peut conduire à la médiocrité et à l'échec du projet. Et puis, Aimer c'est le secret du Bonheur, alors cela tombe plutôt bien car j'aime passionnément les Palmiers, et pour vivre cette passion, quoi de mieux qu'un jardin pour les planter et les voir grandir, puis fleurir et donner des fruits, lesquels contiennent des petites graines que l'on peut faire germer, etc...

Le Domaine de Palmahoutoff a trente ans, l'âge de la maturité ! Je dois admettre que j'ai vécu six lustres riches d'expériences le plus souvent heureuses ou rarement malheureuses, qui m'amènent à formuler quelques réflexions relatives à l'aménagement paysager.

Tout d'abord, il faut savoir que les Palmiers ont l'avantage de pouvoir s'associer facilement dans d'innombrables compositions paysagères. Leur incroyable diversité de forme, de taille ou de couleur est un atout majeur pour structurer, décorer, embellir, agrémenter le jardin. En fait, un jardinier est comme un peintre qui dispose d'un espace en trois dimensions et d'une palette végétale presque infinie pour brosser un tableau vivant, lequel va évoluer au fil des ans et au gré des saisons en offrant une multitude de paysages, pour le plus grand plaisir de son créateur.

Légendes des photos de la page 31 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – L'imposant <i>Moringa hildebrandtii</i> , douze mètres de haut et 65 cm de diamètre en 10 ans	2 – La grappe de fleurs remarquables de la Reine de Malaisie <i>Tapeinochilos ananassae</i>
3 – Le démontage d'un <i>Pigafetta filaris</i> , vu sa grande hauteur (plus de 20 m) l'appel à un professionnel était indispensable	4 – Une des nombreuses orchidées, ici un catleya, qu'Aïdée fixe sur le stipe des palmiers, en donnant des jolies notes de couleur
5 – La belle fleur jaune de <i>Trithrinax brasiliensis</i>	6 – La superbe feuille émergente rouge foncé de <i>Calyptrocalyx pachystachys</i>



Il convient toutefois de bien connaître celui que l'on va planter et notamment sa taille adulte, sa vitesse de croissance, ses exigences d'ombre ou de lumière et ses besoins hydriques. En méconnaissance de ces éléments, certaines conséquences fâcheuses sont inévitables. Par exemple, on peut se retrouver avec un palmier de plus de 15 m de haut à proximité de la case et, lorsque la saison cyclonique approche, l'inquiétude que le palmier soit cassé ou arraché par un météore est forte. Les élagueurs sont ainsi appelés régulièrement en urgence pour éliminer celui qui est désormais perçu comme un intrus, voire une menace potentielle.

En trente ans, ma collection s'est enrichie de manière importante, moult sujets ont pris beaucoup d'envergure, et le mal dont souffre toutes les créations de collectionneurs a frappé peu à peu Palmahoutoff en le rendant trop dense, obscur et touffu, en nuisant donc gravement à sa lisibilité. Pire, certains palmiers plantés à bon escient au soleil se sont retrouvés à l'ombre, où ils s'étiolaient ou ne poussaient plus.

Prise de conscience oblige, de toute évidence il fallait restructurer le parc, l'aérer et l'éclaircir. Pour atteindre cet objectif, plusieurs radicales et difficiles décisions ont été prises : éliminer les individus trop encombrants (à la place d'un *Phoenix canariensis* on peut installer 5 à 10 palmiers de taille plus modeste) ou ceux qui portaient atteinte à la qualité esthétique de l'ensemble ou à la sécurité (sujets trop hauts, malades ou attaqués par des ravageurs), parfois abrégé l'existence d'individus en fin de vie (exemple *Caryota*) et même déplacer certains sujets.

Dans cette optique, j'ai procédé au démontage (terme que je préfère à celui d'abattage) de palmiers adultes tels que : un *Roystonea oleracea* trop haut (environ 15 m), un *Phoenix canariensis* attaqué par notre malveillant charançon (*Eugnoristus monachus*), un *Elaeis guineensis* de 6 m de stipe et infesté par le même charançon, deux *Arenga pinnata* de 15 m de haut en fin de vie, un *Pigafetta filaris* qui avait atteint les 20 m en à peine 7 ans !!!, un énorme *Caryota urens* et un *Livistona saribus* de plus de 15 m dont les atours étaient situés maintenant trop haut pour que l'on puisse en profiter ; car un jardinier est souvent muni d'un sécateur, mais beaucoup plus rarement d'une paire de jumelles.

À la suite de ces douloureuses opérations, le site a retrouvé de belles et larges ouvertures, beaucoup plus de clarté et d'amples zones de lumière, dont une est en train d'accueillir des palmiers de plein soleil, tels que *Copernicia*, *Coccothrinax*, *Borassus*, etc... Dans la partie la plus sauvage et forestière du terrain, près du *Johannesteijsmannia* et à l'ombre des *Arenga*, les espaces reconquis ont permis l'installation de somptueuses raretés malgaches : *Voanioala gerardii*, *Lemurophoenix halleuxii*, *Marojejya darianii*, *Dypsis sp Dark Mealy Bug*, etc...

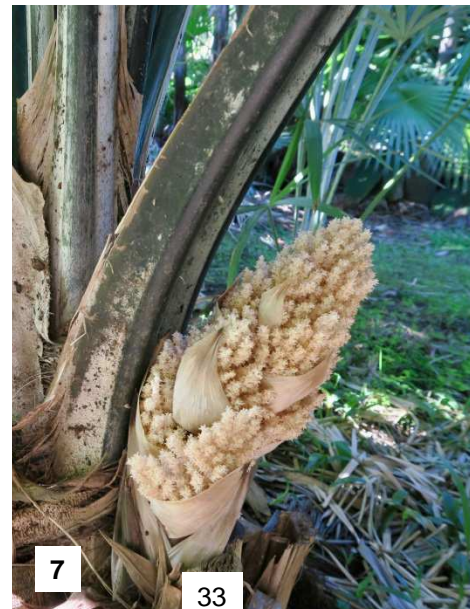
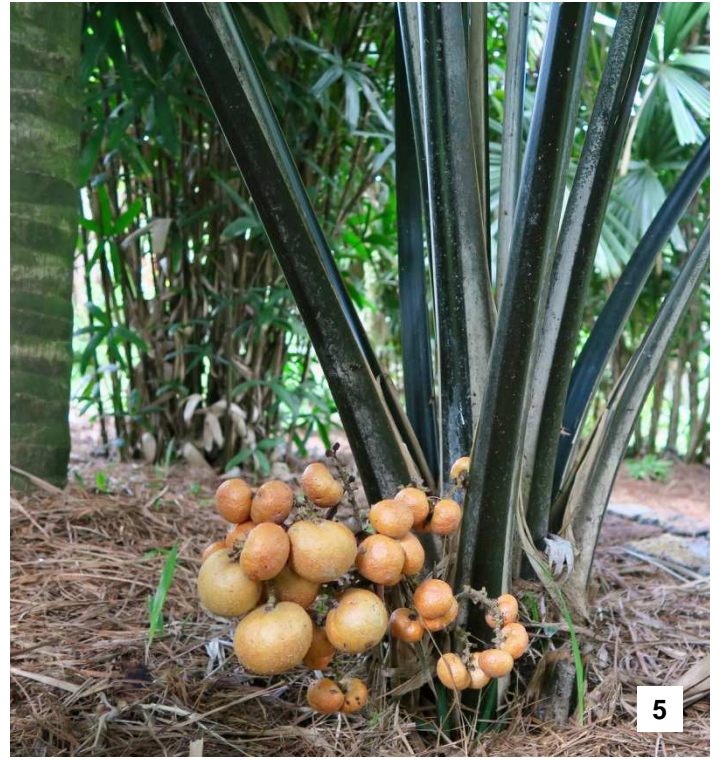
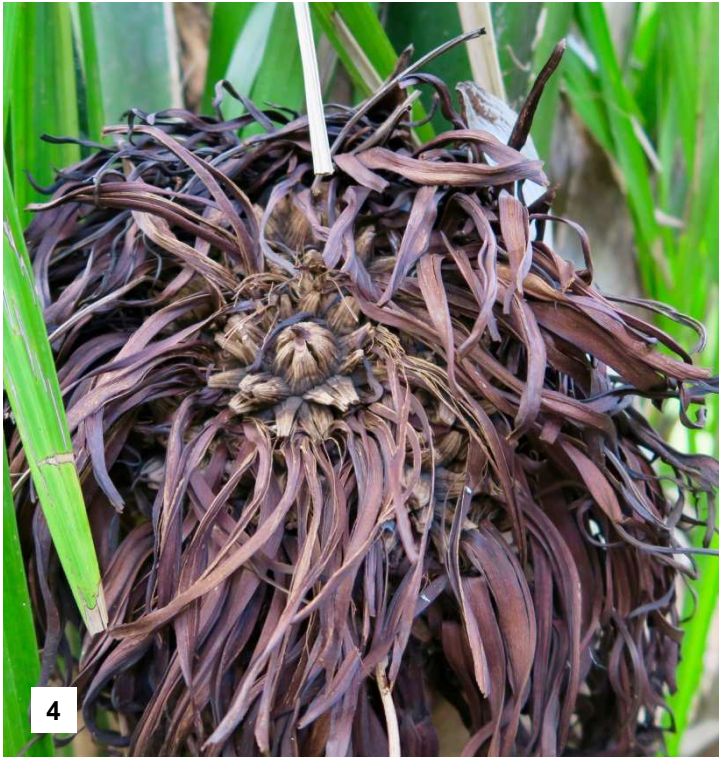
Aujourd'hui, je me sens beaucoup mieux dans le jardin remanié et je voudrais également souligner que mon épouse participe largement à son embellissement, notamment en fixant sur les stipes de certains palmiers une multitude d'orchidées dont les floraisons au fil des saisons égalaient le jardin d'agréables et jolies notes de couleur.

Mais revenons maintenant à notre visite, après finalement près de 3 heures à parcourir le jardin, les participants ont tous l'air content. Le pique-nique, à la hauteur de la réputation de Palmeraie-Union, est convivial, copieux, partagé et composé de nombreux mets délicieux.

Et pour conclure, je ne puis que vous inviter à prendre énormément de plaisir dans votre jardin, car souvenez-vous : le bonheur est sous nos palmes adorées !

Légendes des photos de la page 33 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – Fleur mâle de <i>Phytelephas aequatorialis</i>	2 – Détail sur la fleur mâle de <i>Phytelephas aequatorialis</i>	3 – Fleur femelle de <i>Phytelephas aequatorialis</i> à Palmahoutoff
4 – Fruits en formation sur <i>Phytelephas aequatorialis</i>	5 – Fruits presque à maturité sur <i>Kerriodoxa elegans</i>	
6 – <i>Kerriodoxa elegans</i> , sujet femelle	7 – Fleur mâle de <i>Kerriodoxa elegans</i>	8 – Fleur femelle de <i>Kerriodoxa elegans</i>



33



Expériences de Fécondation Manuelle

Par **Olivier REILHES**

Vous vous êtes sûrement demandé comme moi à un moment ou à un autre pourquoi vos *Veitchia*, *Syagrus* et autres *Roystonea* croulent régulièrement sous les fruits et votre petit *Dypsis* de collection que vous aimez tant, jamais ! En tout cas, moi, je me la suis posée bien souvent, désespéré de voir certains de mes petits palmiers préférés fleurir régulièrement sans jamais voir poindre le moindre fruit... Au début, je me disais qu'il manquait sûrement de pollinisateurs dans le coin et, convaincu que je pourrais faire aussi bien que la première abeille venue, voilà que je m'étais mis à épousseter frénétiquement toutes les floraisons se trouvant à portée de pinceaux. Mais si pour certaines, cette expérience s'était avérée payante, pour d'autres, il fallait bien reconnaître que c'était un échec retentissant. Ainsi, deux d'entre elles résistaient chez moi encore et toujours à l'envahisseur, deux pourtant magnifiques et très rares petits palmiers de sous-bois, parmi mes préférés : *Balaka seemanii* et *Dypsis poivreana*.

Alors comme la science répond souvent à bon nombre de questions, je me suis penché plus sérieusement sur le sujet et j'ai découvert à quel point il n'était pas si simple. Alors pour commencer, un petit rappel pas forcément inutile : la reproduction, que ce soit chez les animaux ou les plantes, c'est fait pour générer une descendance en échangeant du matériel génétique entre sujets mâles et femelles, l'idée étant que plus le matériel génétique est diversifié, plus la lignée sera robuste. Pour les animaux, pas trop de problème, comme ils sont le plus souvent doués de mouvements, ils n'ont en général pas trop de difficultés à faire se réunir mâles et femelles de lignées différentes. Mais pour les plantes, c'est forcément plus compliqué, il a fallu s'adapter...

Côté reproduction, nos chers palmiers ont tout tenté : on y retrouve des espèces hermaphrodites, les sujets portent des fleurs bisexuées qui comportent à la fois les pièces florales mâles (androcée) et femelles (gynécée), des espèces monoïques qui portent sur un même sujet des fleurs unisexuées mâles et femelles distinctes, et enfin des espèces dioïques, les fleurs unisexuées mâles et femelles étant portées par des sujets différents (on parle de plants mâles et de plants femelles). Les espèces monoïques sont majoritaires chez les palmiers avec 122 genres représentés, suivies des espèces dioïques avec 37 genres et enfin des espèces hermaphrodites avec 30 genres (*Source Généra Palmarum*).

Alors, forcément, côté diversification des gènes, les dioïques ont un sacré avantage, le mélange des gènes de deux sujets différents étant obligatoire pour obtenir une descendance. Mais cette stratégie est risquée, car en l'absence de sujet du sexe opposé à portée de butineur, c'est l'impasse ! De l'autre côté, les hermaphrodites peuvent s'en sortir tout seul, ce qui présente un intérêt évident en l'absence d'une âme sœur compatible non loin de là, mais au risque de voir la lignée se dégrader au fil des générations pour des sujets isolés. Et puis, il y a les monoïques, finalement peut-être le meilleur compromis qui expliquerait d'ailleurs pourquoi il est le plus représenté chez les palmiers. Mais, me direz-vous, quels avantages ont finalement les espèces monoïques par rapport aux espèces hermaphrodites, puisque dans les deux cas, une fécondation peut à priori être assurée depuis un sujet unique. Et bien c'est là où ça se complique ; car justement, pour éviter les pièges de l'autofécondation (la fécondation à partir d'un seul spécimen), bon nombre d'espèces monoïques n'ont pas trouvé meilleur subterfuge que de tout simplement désynchroniser les floraisons mâles et femelles pour obliger la fécondation croisée entre des sujets différents. Nous y voici ! Et si mes petits palmiers préférés connaissaient tout simplement des floraisons mâles et femelles désynchronisées empêchant, malgré tous mes efforts, la fécondation à partir d'un unique sujet... Mais c'est bien sûr ! Il fallait que je regarde ça de plus près,... et j'ai donc regardé ça de plus près !

Légendes des photos de la page 35 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – La floraison mâle de <i>Balaka seemanii</i>	2 – Les fleurs mâles de <i>Balaka seemanii</i> avec, en leur centre, un pistil torsadé inopérant
3 – La récolte du pollen, une opération délicate	4 – La fécondation des fleurs femelles, une opération tout aussi délicate
5 – Une belle grappe de fruits de <i>Balaka seemanii</i>	6 – Les semis de <i>Balaka seemanii</i> issus de fécondation manuelle



Me remettant à l'esprit de vieilles réminiscences de mes cours de botanique, et armé d'une loupe, j'ai commencé mes premières observations sur mon *Balaka seemanii*, un magnifique petit palmier solitaire originaire des îles Fidji, au fin stipe de 2 à 3 mètres de haut, surmonté de gracieuses palmes allongées aux larges folioles ; et franchement les premières conclusions n'étaient pas très probantes : les fleurs que j'avais sous les yeux avaient à s'y méprendre tous les caractères de fleurs hermaphrodites, avec tout ce qu'il faut de pistil et d'étamines. Bizarre !! Je me suis alors replongé dans mes bouquins et j'y ai découvert que, en fait, l'évolution des palmiers va probablement vers la fin des fleurs hermaphrodites au profit de fleurs unisexuées, expliquant au passage pourquoi on trouve souvent des vestiges de l'hermaphrodisme, et donc chez les fleurs mâles un pistil inopérant et déformé, et inversement chez les fleurs femelles des étamines stériles, elles aussi souvent déformées. Incroyable ! Les fleurs que j'avais sous les yeux et que je pensais être hermaphrodites étaient en fait des fleurs mâles avec un faux pistil ! Et aucune fleur femelle à l'horizon... Tout s'expliquait, je pouvais secouer ces fleurs autant que je voulais, c'est sûr qu'il ne se passerait rien.

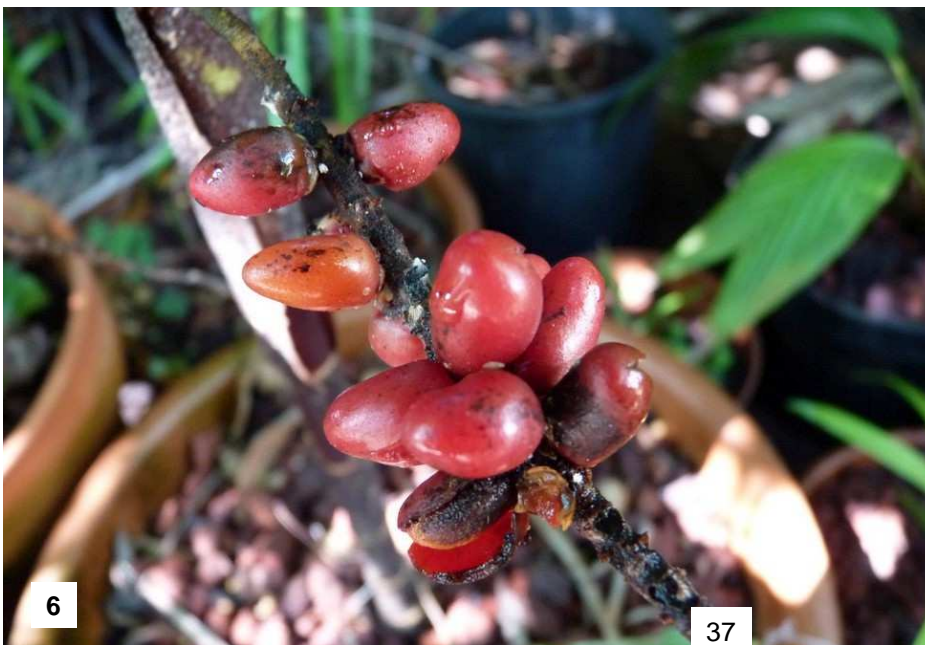
Mais, hors de question d'abandonner ! Je me suis plongé cette fois-ci sur internet et j'y ai découvert quelques articles intéressants sur la fécondation manuelle, et notamment un article sur la sélection des cocotiers consistant à prélever du pollen sur certains sujets, le garder au frigo puis l'utiliser pour féconder d'autres sujets afin d'obtenir les croisements désirés. Ni une ni deux, je me suis décidé à reproduire la technique, non pas pour faire un croisement, mais juste pour féconder mon unique *Balaka*. Toujours équipé de mes petits pinceaux, j'ai donc récolté le précieux pollen en le faisant délicatement tomber dans un petit sachet zippé que j'ai stocké dans le bac à légumes de mon frigo. Mais l'expérience s'est avérée plus ardue que prévue car les fleurs se faisaient un malin plaisir à ne fleurir qu'un court instant, s'ouvrant le matin et fanant en tout début d'après-midi, les unes après les autres, jour après jour. J'ai donc été contraint de repasser tous les matins pour récolter quelques malheureuses poussières de pollen, tous les jours pendant près de 3 semaines, et bien sûr sans aucun gage de réussite...

Mon petit sachet zip contenant quelques microgrammes de la précieuse poudre blanche bien au frais dans mon frigo, il ne me restait plus qu'à attendre la floraison des fleurs femelles. Celle-ci s'est déclenchée un mois plus tard, et là, pour le coup, contrairement aux floraisons mâles, toutes les fleurs femelles se sont ouvertes en même temps. Elles étaient finalement très différentes des fleurs mâles, en forme de minuscules poires surmontées d'un pistil bien visible. J'ai d'ailleurs pu observer au passage les fameuses dispositions en triades, un arrangement assez fréquent chez les palmiers qui veut que chaque fleur femelle soit systématiquement entourée de 2 fleurs mâles. Mais assez d'observations comme ça, il était temps de passer à l'action. J'ai donc ressorti mon sachet zip du frigo et j'ai commencé mon délicat processus de fécondation manuelle, en déposant au mieux, du bout d'un pinceau, le précieux pollen au sommet de chaque fleur femelle, une à une. D'ailleurs, ces fleurs femelles se sont avérées viables bien plus longtemps que les fleurs mâles, me permettant du coup de renouveler mes interventions pendant plusieurs jours, jusqu'à ce que mon petit stock de pollen soit épuisé. À présent, il ne me restait plus qu'à attendre pour savoir si le miracle avait opéré.

L'attente m'a paru interminable mais de jour en jour l'espoir de réussite était de plus en plus grand puisque, après avoir vu leur pistil noircir, les fleurs femelles fécondées s'étaient résignées à ne pas tomber ! L'ensemble est resté comme figé pendant environ 3 semaines, et puis un jour, elles ont commencé à s'arrondir, délicatement, tout doucement. HOURRA ! C'était gagné ! Les fruits se sont développés, lentement, très lentement, des petits fruits allongés d'environ 1 cm de long et qui, après avoir pris tranquillement leurs mensurations définitives ont commencé à rougir. De belles grappes de fruits rouge vif disposés en épis venaient à présent agrémenter mon *Balaka* préféré ; grappes que j'ai d'ailleurs pris soin de couvrir d'un sachet plastique pour les protéger de l'appétit des prédateurs.

Légendes des photos de la page 37 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Le délicat <i>Dyopsis poivreana</i>	2 – La floraison mâle de <i>Dyopsis poivreana</i>	3 – La floraison femelle de <i>Dyopsis poivreana</i>
4 – Une petite grappe de fruits de <i>Dyopsis poivreana</i> en formation	5 – Les fruits de <i>Dyopsis poivreana</i> , d'abord verts, commencent à se développer, signe de la réussite de l'opération de fécondation	
6 – Les fruits de <i>Dyopsis poivreana</i> à maturité commencent à éclater, c'est le moment de les récolter		7 – Un joli petit semis de <i>Dyopsis poivreana</i> issu de fécondation manuelle



Sept mois se sont finalement passés entre la fécondation et la récolte des fruits à présent noircis et ridés. Sept mois d'une interminable attente mais qui a rendu la réussite de l'expérience d'autant plus gratifiante. Enfin, réussite ? Fallait-il encore parfaire le travail d'une germination. Alors pour mettre toutes les chances de mon côté, j'ai d'abord mis les fruits à l'étuvée, humidifiés dans une boîte fermée stockée bien au chaud, afin de finir leur murissement jusqu'au pourrissement de la pulpe. J'ai ensuite bien nettoyé les graines à grandes eaux, de belles petites graines très fines et fortement crevassées. Pour finir, je les ai mises au chaud dans de la tourbe humide en sachet plastique fermé. Et j'ai encore patienté... Heureusement, la germination a été bien plus rapide que la fructification ; et quelques semaines plus tard, quelle joie de voir enfin apparaître des petits germes blancs immaculés au milieu du sachet de tourbe. J'ai bien évidemment pris soin que les premières épiphylls pointent le bout de leur nez pour mettre mes petits protégés en pot, dans un terreau tourbeux léger, et les placer sous protection, dans une cage grillagée, le tout sous arrosage automatique. Les petites plantules se développent depuis à merveille et augurent de jolis petits *Balaka* qui feront j'en suis sûr des heureux.

Alors forcément, j'ai depuis tenté le coup à chaque fois que l'occasion s'est présentée. J'ai pu notamment exercer mes nouveaux talents sur mon *Dypsis poivreana*, un joli petit palmier malgache aux fins stipes noirâtres surmontés de longues palmes bifides. Cette fois-ci, l'exercice s'est avéré bien plus délicat du fait des dimensions minuscules de ses fleurs (2 à 3 mm !) qui, pour le coup, n'étaient pas disposées en triades, mais séparées : les fleurs mâles regroupées au sommet de l'inflorescence et les fleurs femelles à la base. Là encore, la floraison asynchrone m'a obligé à procéder à la collecte et au stockage du pollen avant fécondation. Heureusement, la fructification a été bien plus rapide que pour mon *Balaka*, et 3 mois ont finalement suffi à obtenir de jolis petits fruits ovoïdes rouge vif. Par contre, la germination a, elle, été interminable, et ce n'est que 7 mois plus tard que les premières germinations sont apparues avec toujours autant de plaisir à constater le succès de l'opération.

Plus récemment, j'ai renouvelé l'expérience avec *Reinhardtia gracilis*, un joli palmier cespiteux d'Amérique centrale. Cette fois-ci, l'intervention a été facilitée par des floraisons mâles et femelles synchrones ne m'obligeant pas à stocker le pollen. Mais finalement, c'est peut-être ma dernière tentative en cours qui s'avérera être ma plus belle victoire ; car elle concerne le maître des lieux de mon modeste jardin : *Geonoma macrostachys* var. *atrovirens* ! Il s'agit d'un petit palmier amazonien absolument fantastique. Acaule, il émerge du sol en longues palmes bifides extrêmement rigides d'un vert très sombre, presque noir. Une merveille ! Et par chance, après une longue attente, mon petit protégé m'a justement gratifié cette année d'une première floraison, une longue hampe florale non divisée étonnamment charnue. Comme souvent, les fleurs mâles sont arrivées les premières, fleurissant chaque jour par petits groupes, m'obligeant à une collecte quotidienne de pollen. Puis, après une courte pause de quelques jours, les fleurs femelles sont à leur tour apparues, elles toutes en même temps, m'offrant au passage une magnifique floraison d'un blanc immaculé. J'ai donc procédé à la fécondation, comme je l'avais déjà testé sur d'autres espèces, et j'ai encore une fois attendu... Les fleurs fanées ont fini par sécher et tomber ; par contre, après, plus rien ! Aucun signe de fructification pendant près d'un mois d'une interminable attente, m'enfonçant chaque jour un peu plus dans la perspective d'un échec. Mais un matin, alors que je pensais l'affaire définitivement perdue, une minuscule petite bulle verte est apparue sur la hampe. Puis quelques jours plus tard, une deuxième, une troisième, et plein d'autres tout le long de la tige. Incroyable ! Je me suis replongé dans mes bouquins et j'y ai alors découvert que chez certaines espèces, l'ovaire des fleurs femelles se situe dans le tissu de la tige florale alors charnue, d'où seules émergent les organes reproducteurs, expliquant du coup que la fructification commence en fait au sein même de la hampe et n'émerge qu'au-delà d'un certain stade de développement. HOUURRA ! Quelle belle réussite ! À l'heure où j'écris ces quelques lignes, la fructification continue son développement, les petites bulles vertes grossissent tout doucement et augurent probablement d'un dénouement heureux... au grand plaisir de mon entourage palmophile qui suit tout d'un coup cette expérience avec très grand intérêt !

Légendes des photos de la page 39 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Un joli petit <i>Reinhardtia gracilis</i> déjà en fleur	2 – La floraison de <i>Reinhardtia gracilis</i>	3 – La récolte du pollen sur <i>Reinhardtia gracilis</i>
4 – Magnifique <i>Geonoma atrovirens</i> !	5 – La floraison mâle de <i>Geonoma atrovirens</i>	6 – La floraison femelle de <i>Geonoma atrovirens</i>
7 – Les fleurs mâles de <i>Geonoma atrovirens</i>	8 – Les fleurs femelles de <i>Geonoma atrovirens</i>	9 – Opération réussie sur <i>Geonoma atrovirens</i> !



Expédition au Makira - Madagascar

Par **Olivier REILHES**

Voilà des heures, depuis notre départ matinal de Maroansetra, que nous remontons péniblement le fleuve qui nous mènera au Makira. Notre misérable moteur de 15 cv peine terriblement à nous faire avancer et, au moindre rapide venu, ne peut même pas nous empêcher de reculer, nous obligeant à nous agripper aux branches pour faire progresser tant bien que mal cette malheureuse embarcation. Mais rien ne peut modérer notre enthousiasme, pas même cette pluie battante qui s'abat à présent sur nous. Enfin, nous arrivons à un modeste village, notre terminus. Les villageois se pressent autour de nous, quelques heureux élus sont choisis comme porteurs et, après un pique-nique vite englouti, le convoi, piloté par notre guide Armand, se met en marche. Au loin, le massif forestier du Makira domine de ses hautes montagnes la vallée alentour.

Le Parc du Makira est un immense corridor forestier de plus 300 000 ha qui n'a obtenu le statut de réserve protégée que récemment. Il est pourtant considéré comme une des zones les plus riches en biodiversité de la Grande Île, avec notamment 20 espèces de lémuriers dont les très rares Indri et Sifaka soyeux, ainsi qu'une multitude d'espèces de plantes endémiques. La protection de la réserve est assurée depuis peu par la Wildlife Conservation Society (WCS) dans le cadre d'un projet communautaire assurant aux villageois de profiter directement d'une partie des bénéfices apportés par le Parc. De par son éloignement et sa difficulté d'accès, cette région n'a été que peu décrite par la communauté scientifique ce qui augure donc pour nous des perspectives de découvertes botaniques de premier plan. Côté palmiers, une équipe du Kew Garden y a exploré en 2009 quelques sommets. Elle y a observé une incroyable diversité et décrit plusieurs nouvelles espèces aux noms chargés de mystère : *Dypsis ankirindro*, *Dypsis brittiana*, *Dypsis makirae*, *Dypsis rakotonasoloi*²...

Nous traversons péniblement des rizières, pendant que nos porteurs, packs d'eau et paniers divers vissés sur la tête, s'éloignent déjà au loin... Puis c'est la montée vers le camp de base, une longue et pénible ascension, mais qui nous ravit rapidement par nos premières trouvailles. Dès les premiers lacets, nous rencontrons le mythique *Dypsis thyriana*, un petit bijou de la flore malgache que nous cherchions désespérément à chacune de nos expéditions précédentes, sans succès jusque-là. Il est magnifique du haut de ses 60 cm bien tassés, arborant de minuscules palmes vert tendre aux nombreuses folioles dont les extrémités, comme déchirées, le distinguent parmi tant d'autres. Cette aventure commence fort, et notre enthousiasme, quelque peu émoussé par notre interminable approche, est tout à coup revigoré. De lacets en lacets, nous faisons de nouvelles rencontres : un palmier à palmes entières en forme de pagaie nous fait penser à *Dypsis lutea*, à moins qu'il ne s'agisse de *Dypsis lokohoensis* ; un autre, aux palmes allongées à peine divisées en larges et inégales folioles, ne nous dit franchement pas grand-chose et pourrait bien être une espèce inconnue. Un peu plus haut, c'est l'exaltation : au-dessus de nos têtes, une énorme touffe d'*Aeranthos antennophora*, rejette de longues inflorescences vers le sol, illuminées de délicates fleurs blanches presque translucides. Emmerveillés, nous traversons la floraison semblable à un rideau de pluie.

La luminosité commence à diminuer quand nous rejoignons enfin une ligne de crête qui nous conduit rapidement vers le camp de base, un ancien hébergement scientifique reconverti il y a peu en structure d'accueil pour les quelques rares visiteurs susceptibles d'arriver jusque-là. Il est composé de 2 bungalows et d'espaces pour les tentes. Nous tirons au sort ceux d'entre nous qui auront la chance de se replonger dans les joies du camping. Après un repas express, nous nous couchons sans trainer, impatients de découvrir ce que la forêt tout autour nous réserve pour le lendemain.

Légendes des photos de la page 41 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Quelques cases en bord de rizières nous rappellent la rudesse des lieux. Au loin, l'immense massif forestier du Makira	2 – Première découverte, et l'une des plus belles : <i>Dypsis thyriana</i>
3 – Un étrange <i>Dypsis</i> bien difficile à identifier	4 – Délicates fleurs d' <i>Aeranthos</i> retombant en un rideau de pluie
6 – <i>Dypsis</i> sp. aff <i>beentjei</i> , une espèce probablement nouvelle !	5 – Un petit <i>Dypsis</i> sp. aux courtes palmes gaufrées
	7 – Les palmes entières et luisantes de <i>Dypsis</i> sp. aff <i>beentjei</i>

² *The Palms of the Makira Protected Area, Madagascar, Rakotoarinivo et al., Palms Vol. 53(3) 2009*



Dès les premières lueurs matinales, nous prospectons les alentours du campement et la première très bonne surprise du jour ne se fait pas attendre : à deux pas, de nombreux petits palmiers acaules en touffes parfois serrées parsèment un vallon humide le long d'une pente abrupte. Leurs longues palmes entières et bifides, d'un vert luisant, sont étonnamment rigides et cachent quelques petits fruits ovoïdes rouge vif portés par de courtes infrutescences. Le réveil est certes un peu brutal, mais sacrément enthousiasmant ; et comme d'habitude en pareil cas, un long débat est lancé pour tenter de trouver un nom à l'illustre inconnu. Les premières conclusions de l'enquête se tournent rapidement vers *Dypsis beentjei* ; mais quelques éléments ne collent pas et notamment l'absence de cette coloration jaune marquée de l'axe central des palmes, le rachis, qui est une caractéristique chez *Dypsis beentjei*. Aussi, faute de mieux, nous appellerons notre mystérieux palmier *Dypsis sp. aff beentjei*, considérant qu'il pourrait bien s'agir d'une nouvelle espèce, ce que le célèbre John DRANSFIELD du Kew Garden confirmera d'ailleurs après-coup en visionnant nos photos.

À peine le temps de reprendre un peu de forces et nos esprits que l'expédition est lancée au cœur du massif forestier. Pour l'occasion, en plus de nos guides et pisteurs habituels, nous sommes accompagnés du gardien de la réserve qui, selon Armand, connaît mieux que quiconque les lieux et devrait nous proposer quelques belles rencontres. Nous nous trouvons dans une forêt d'altitude relativement dense où nous suivons tant bien que mal les lignes de crête sur des sentiers à peine marqués. La progression est difficile, le terrain est pentu et extrêmement glissant et nos arrière-trains en font souvent les frais. Mais ces désagréments ne sauraient freiner nos ardeurs, car les petits palmiers de sous-bois sont omniprésents, et en populations parfois denses.

Nous retrouvons des parterres entiers de *Dypsis thyriana*, portant parfois des grappes de fruits rouge écarlate, mais aussi d'autres merveilles : un magnifique petit palmier aux courtes palmes entières et gaufrées nous est, là encore, totalement inconnu ; un autre est quant à lui reconnaissable, *Dypsis mocquersiana* ; il présente du haut d'un stipe mince et rectiligne, une couronne de palmes entières et bifides aux nervures profondément marquées, et au centre de laquelle émerge le plus souvent une ou deux inflorescences érigées qui en font sa caractéristique ; un dernier, tout aussi remarquable, se distingue par de larges palmes une ou deux fois divisées, la palme naissante arborant une belle teinte irisée, et par de courtes infrutescences portant également de jolis petits fruits rouge vif. Il pourrait s'agir de *Dypsis spicata*, qui se distingue du plus courant *Dypsis catatiana* par un port légèrement plus imposant et des fruits un peu plus gros (tout est relatif bien sûr s'agissant d'espèces qui dépassent rarement les 60 à 80 cm de haut !).

Le gardien de la réserve, toujours aux avant-postes, nous propose de quitter le sentier et nous ouvre à présent un semblant de chemin à la machette, tout droit dans les fourrés. La progression devient de plus en plus difficile dans cette végétation dense. La visibilité est quasi nulle, et pourtant, aussi incroyable que cela puisse paraître, un coup à droite, un coup à gauche, notre guide semble savoir où il nous mène. Au bout de quelques minutes qui nous paraissent une éternité, nous découvrons quelques palmiers juvéniles très étranges. Ils présentent de longs pétioles marbrés et surtout une multitude de très fines folioles régulièrement arrangées, près d'une centaine de part et d'autre du rachis ! Un peu plus loin, nous trouvons des spécimens sub-adultes montés sur stipe, aux palmes toujours aussi fines et gracieuses. Leur stipe chlorophyllien est vert brillant et surmonté d'un manchon jaune lumineux. Nous sommes subjugués... Mais, encore une fois, impossible de mettre un nom dessus, rien ne correspond de près ou de loin. Finalement, deux options s'offrent à nous : soit nous avons affaire à une forêt encore inexplorée et qui recèle de nombreuses espèces inconnues, ... soit nous sommes finalement nuls en identification de palmiers ! J'ose espérer que nous sommes plutôt sur la première hypothèse ! Notre guide du jour nomme ce mystérieux palmier "Ovomami". Adjugé ! Voici *Dypsis sp. Ovomami* !

Légendes des photos de la page 43 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Le camp du Makira nous accueille au cœur de la forêt	2 – <i>Dypsis pusilla</i> , le plus petit des <i>Dypsis</i> fibreux
3 – La progression dans le sous-bois est difficile	4 – Le <i>Dypsis sp.</i> aux palmes gaufrées
5 – <i>Dypsis spicata</i> et sa jolie infrutescence rouge vif	6 – Le Sifaka soyeux, un des lémuriens les plus rares au monde.



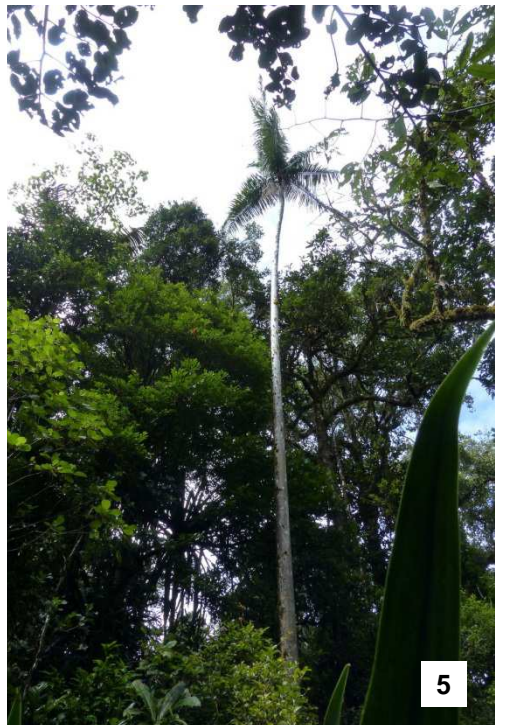
Nos prospections continuent dans ce massif incroyablement riche en palmiers. Nous retrouvons quelques espèces que nous avons déjà rencontrées dans le Masoala : *Dypsis pusilla*, la plus petite espèce du complexe des Vonitra, les *Dypsis* à stipes fibreux, puis *Ravenea dransfieldii*, un *Ravenea* aux dimensions modestes ; celui-ci est chargé de belles grappes de gros fruits orange. Le terrain est de plus en plus accidenté. Nous descendons un vallon escarpé au milieu de gros blocs rocheux. Deux d'entre nous tentent de descendre la tête la première... pas sûr que ce soit une bonne idée à 3 ou 4 jours de trajet d'un hôpital digne de ce nom ! Mais nos efforts sont une nouvelle fois récompensés. Là, au milieu du ravin, se dresse un gigantesque palmier, peut-être 20 ou même 25 mètres de haut. La couronne au loin dans le ciel arbore de larges palmes aux folioles régulièrement divisées, et disposées selon 3 axes bien marqués. Au sol, nous découvrons une vieille infrutescence et une multitude de graines semblables à de toutes petites billes. Cette fois-ci, toutes les caractéristiques semblent correspondre. Nous sommes sûrement en présence de *Dypsis tsaravoasira*, un palmier majestueux et malheureusement devenu extrêmement rare dans le milieu naturel car très apprécié des populations locales pour la consommation de son chou ; à moins qu'il ne s'agisse de notre *Dypsis sp. Ovomami'* vu précédemment. Le mystère reste entier !

Après un retour sur nos pas tout aussi épique, nous attaquons à présent l'ascension de l'autre versant du massif. La végétation y est un peu plus sèche et le sous-bois moins dense (encore une fois, tout est relatif !). Rapidement, nous y découvrons l'emblématique *Orania ravaka*. Son port distique, prolongé de longues palmes recourbées est hallucinant ; mais pas même le temps de s'enthousiasmer qu'Armand nous chuchote de rappliquer au plus vite. On comprend qu'il a senti quelque chose, un bruit sûrement, que nous sommes de toute façon incapables de percevoir, tout affairés que nous sommes à déambuler dans la forêt tels des éléphants dans un magasin de porcelaine. Nous avançons, délicatement pour une fois, dans le taillis... Là, dans l'arbre ! Un groupe de trois lémuriens nous observe avec curiosité, pas très rassurés apparemment, tout serrés qu'ils sont, posés sur leur haute branche. Ce sont des Sifaka soyeux (*Propithecus candidus*), ils sont magnifiques avec leur pelage uniforme blanc crème d'où seule émerge leur petite bouille noire. Les rencontrer est une chance et nous en profitons au maximum ; car il s'agit d'un des lémuriens les plus rares au monde. Classé par l'UICN « en danger critique d'extinction », comme 7 autres espèces parmi la centaine que compte Madagascar, le Sifaka soyeux, dont il ne resterait que quelques centaines d'individus répartis sur 3 sites forestiers limitrophes (le Marojejy, la réserve d'Anjanaharibe-Sud, et le Makira), fait partie des 25 espèces de primates les plus menacées au monde. Armand nous explique que c'est d'ailleurs sa présence au Makira qui est en grande partie à l'origine de la création de son statut d'aire protégée et de l'investissement du WCS sur place.

Nous continuons encore et toujours notre exploration de cette incroyable forêt, d'autant plus qu'Armand semble déjà se réjouir de la prochaine surprise qui nous attend. Nous atteignons la ligne de crête faite d'énormes monticules de blocs rocheux éparpillés là par je ne sais quel mystère géologique ; l'ambiance est plutôt étrange, accentuée par la luminosité qui commence à décliner et la brume du soir qui nous envahit petit à petit. Là, au beau milieu de ces blocs se dresse tout à coup un palmier monumental, puis un deuxième, un troisième : leurs stipes imposants mais plutôt courts supportent d'immenses frondaisons érigées comme de gigantesques plumeaux. Le spectacle est impressionnant, d'autant que les palmes sont étonnamment brillantes. Dans la pénombre, nous sommes contraints de prendre des photos au flash. Le résultat est invraisemblable, le dessous des palmes s'illumine d'un blanc argenté étincelant. Plus aucun doute, nous avons affaire au mythique *Ravenea albicans*. Je tombe instantanément sous le charme. Là, franchement, je crois bien que c'est mon préféré ; et il semble que Jean-Pierre, mon fidèle compagnon d'aventure, soit du même avis... Nous serions bien restés encore longtemps à admirer les colosses, mais il fait maintenant presque nuit et il est temps de redescendre au camp. Quelle journée !!

Légendes des photos de la page 45 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Les <i>Dypsis thyriana</i> , poussent ici en en parterres parfois denses	2 – Un <i>Dypsis</i> juvénile inconnu appelé <i>Ovomami'</i>
3 – Le gracieux <i>Dypsis sp. Ovomami'</i> aux nombreuses fines folioles	4 – <i>Dypsis tsaravoasira</i> émergeant de la canopée
6 – Un jeune <i>Orania ravaka</i> dans le sous-bois	7 – Superbe <i>Ravenea albicans</i> : une petite pose s'impose !
	5 – Immense <i>Dypsis tsaravoasira</i> aux palmes disposées en 3 axes caractéristiques
	8 – Le dessous des palmes argenté de <i>Ravenea albicans</i>



De retour au camp, devant un bon repas chaud, et alors que nous égrainons inlassablement les innombrables découvertes du jour dans un débat animé, Armand débarque tout à coup, équipé de sa frontale, et nous rappelle à notre dure réalité ; et oui, la journée n'est pas finie, il est l'heure de l'incontournable sortie nocturne. L'enthousiasme est mitigé à l'idée de repartir dans la forêt sous une pluie à présent continue ; mais l'occasion ne se représentera pas de sitôt et, après quelques tergiversations, nous finissons par accepter l'invitation. Notre convoi avance doucement dans le taillis, dans une drôle d'ambiance moite et feutrée. Les premières trouvailles ne se font pas attendre. À la lumière de nos lampes, des yeux s'illuminent comme par magie dans l'obscurité. Des uroplates (*Uroplatus fimbriatus*), de drôles de lézards aplatis couleur gris-écorce, sont collés aux branches. Immobiles et sûrs de leur talent de mimétisme, ils ont l'air de ne pas se douter qu'ils sont observés. La scène est cocasse ! Un peu plus loin, un "lézard feuille" (*Uroplatus sp. ebenau*) se fond dans le décor. Plus petit que les précédents et de couleur beige, sa technique de camouflage est poussée jusque dans les moindre détails ; sa large queue plate aux contours irrégulièrement déchirés, comme grignotés, ferait penser à coup sûr à une vieille feuille morte si elle n'était pas rattachée au reste de l'animal. Notre balade se termine par la rencontre d'un groupe de lémuriers nocturnes (*Cheirogaleus sp.*) qui nous observent quelques instants avec curiosité avant de déguerpir aussi sec. Non loin de là, une grosse grenouille arboricole aux yeux exorbités se laisse tranquillement tirer le portrait.

Le lendemain matin, la brume matinale se lève sur le camp encore à moitié assoupi quand des lémuriers au loin s'en donnent déjà à cœur joie. Le programme de cette dernière journée d'expédition, qui sera consacrée en grande partie à la longue redescente vers Maroansetra, ne nous laisse que peu de temps pour une dernière virée dans la forêt. Toujours sous la houlette d'un Armand plus motivé que jamais, nous tentons l'exploration non loin de là d'un vallon encaissé. La descente est acrobatique et les tiges de *Dypsis mocquerysiana* auxquelles nous tentons de nous retenir ne s'avèrent pas des plus sécurisantes. Au fond et sur les pentes, les mêmes petites espèces de palmiers déjà observées sont ici abondantes, et poussent sur des terrains parfois extrêmement pentus et ravinsés. Etonnant ! Mais faute de nouvelle découverte, et le temps passant trop vite, nous nous résignons à retourner au camp pour faire nos bagages et quitter définitivement ce petit coin de paradis.

Dans la descente qui nous ramène vers le fleuve, Armand, un brin amusé, se met à passer en boucle un drôle de cri enregistré sur son téléphone portable. Intrigués, nous lui demandons ce qu'il en est, mais il ne daigne pas nous répondre, continuant, sourire en coin, à repasser inlassablement la bande. Peut-être a-t-il pris un coup de chaud ? Peut-être une coutume locale, comme pour dire au revoir à la forêt ? Il continue encore et encore... Quand soudain, alors que nous ne prêtons plus attention à cette drôle de manie, un écho retenti ! Armand s'arrête, aux aguets, relance la bande, la forêt répond du même cri. Il relance une nouvelle fois, le cri se rapproche. Nous scrutons tous l'endroit d'où vient l'écho, quand tout à coup apparaît sous nos yeux ébahis un incroyable oiseau. Il est superbe, tout de noir et orange paré, le tout rehaussé d'un bec de toucan turquoise. Il s'agit d'un Eurycère de Prévost (*Euryceros prevostii*), une espèce endémique de la région qui y est devenu très rare. Nous comprenons à présent le petit manège de notre guide qui en fait appelait tout simplement l'oiseau de son chant préalablement enregistré sur son téléphone. Armand continue à téléphoner à l'oiseau qui réplique à chaque fois, bondissant de branche en branche, l'air franchement agacé. Le spectacle est irrésistible ! Nous serions bien restés là encore des heures à jouer avec ce curieux volatile, mais la pirogue nous attend déjà en contrebas pour la fin de notre aventure.

C'est finalement avec des souvenirs plein la tête, déjà teintés de nostalgie, que nous montons dans notre embarcation qui va nous ramener vers la civilisation. Cette expédition était d'une richesse inouïe ; et pourtant, nous n'avons pu visiter qu'un minuscule confetti de cet immense massif du Makira qui doit sûrement receler encore bien des mystères. C'est sûr, il faudra revenir un jour...

Légendes des Photos de la page 47 : Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Magnifique <i>Dypsis mocquerysiana</i> et son infrutescence érigée	2 – Les petits fruits rouges de <i>Dypsis mocquerysiana</i>
3 – <i>Uroplatus fimbriatus</i> en mode camouflage	4 – Un joli lézard-feuille (<i>Uroplatus sp. ebenau</i>)
5 – <i>Dypsis spicata</i> et sa palme rouge naissante	6 – Le très coloré Eurycère de Prévost
7 – Un paysage de villages au bord du fleuve signant notre retour progressif à la civilisation...	

